

Partie 1

Chapitre 1

Un soir de printemps. Elle était assise sur un banc en pleine campagne. Rien aux alentours si ce n'est de vieux arbres centenaires. La jeune fille regarda autour d'elle, sentit la petite brise lui caresser le visage

Des oiseaux chantaient sur leurs branches. C'est là qu'elle décida d'allumer son joint. Elle en avait roulé plusieurs avant de partir.

Elle tira quelques lattes tout en écoutant les oiseaux et en profitant du vent qui décoiffait ses cheveux noirs.

La cloche d'une église retentit au loin. Il devait déjà être 20h. Le gong sonnait encore lorsqu'une voiture pointa à l'horizon.

C'était à n'en pas douter une vieille voiture. Son bruit assourdissant couvrait le chant des oiseaux. Le véhicule se rapprochait de la jolie brune qui sourit à sa vue.

À son bord, un garçon à peine plus âgé que la jeune fille, une vingtaine d'années tout au plus.

Ce jeune homme stationna son engin devant le banc. Puis après être descendu lui claquer la bise, celui qui n'était encore qu'un conducteur novice débarrassa son amie des bagages posés à ses côtés. Ceci afin de les charger dans le coffre.

Comme pour le remercier de son geste attentionné, la jolie brune lui tendit le joint. Enfin, c'est surtout qu'elle trouvait cette Beuh assez forte. Il ne fallait pas trop en abuser.

Les deux acolytes montèrent à bord du bolide et décollèrent pour leur destination.

Seul restait sur le banc un petit pochon en cuir. Il avait dû tomber de la poche de la jeune fille. Un peu tête en l'air sur ce coup.

Trente minutes s'écoulèrent. Personne ne s'approcha du banc. Personne ne passa même aux alentours. Sous l'effet de la brise, le pochon glissa le long de l'assise jusqu'à tomber au pied de la charpente.

Alors que la nuit commençait également à tomber, une voiture arriva. Celle de nos deux comparses. L'étourdie sortit du véhicule et se dirigea vers la banquette.

" Alors, Mia, tu l'as retrouvé ?

" Attends, attends, je regarde, je suis sûre que je l'avais avec moi tout à l'heure. Sur ce banc ! "

Elle fit le tour des lieux. Ne le voyant pas, elle commença à paniquer. Heureusement, ce sentiment ne dura pas et laissa vite place au soulagement lorsqu'elle l'aperçut dans l'herbe au pied de ce fameux banc.

"C'est bon, je l'ai ! "

Elle retourna s'asseoir sur le siège passager. Le conducteur démarra en trombe. Mia prit, tout de même, soin de vérifier que son trésor était intact. Elle ouvrit le pochon. Tout semblait en ordre. Un nouveau joint fut alors extrait de sa collection. Après cette frayeur finalement sans conséquences, autant se détendre un peu.

L'autoradio à fond, fenêtres ouvertes, les deux jeunes étaient enfin prêts à rejoindre leur destination : un stade de foot.

En effet, le copain de Mia y jouait ce soir un match important en vue d'une montée en division supérieure en fin de saison.

Quand ils arrivèrent sur les lieux, la rencontre était sur le point de commencer. Les deux équipes se faisaient face sur le terrain n'attendant plus que le coup de sifflet de l'arbitre pour débiter les hostilités. Le copain de Mia se tenait près de la ligne de touche. C'était un ailier doté d'une grande rapidité en plus d'une bonne frappe de balle. Ses principales qualités.

Mia était un peu déçue. A cause du retard engendré par son étourderie, elle ne pourrait pas embrasser son chéri avant le début comme elle en avait pris l'habitude. Elle devrait attendre la mi-temps.

Elle rejoignit les autres spectateurs qu'elle connaissait dans la petite tribune qui bordait le terrain. Ernesto, le propriétaire de la vieille voiture, fit de même. Lui, c'était un ami de longue date de notre ailier droit. Il jouait également au foot mais à un niveau moins élevé. Le foot ou la fête : il fallait choisir. Il avait opté pour la deuxième susnommée.

L'arbitre siffla le coup d'envoi. Mia observait son copain posté de l'autre côté du terrain. Elle cria son nom pour l'encourager. Et pour qu'il remarque sa présence. Elle ne savait pas s'il l'avait vu arriver. Cela la tracassait un peu.

De ses yeux marrons, elle continuait de fixer son amoureux. Elle voulait déceler un regard, un geste de sa part signifiant qu'il la savait au stade. Malheureusement, elle était postée à trop longue distance pour voir quoi que ce soit. Ou tout du moins pour en être sûre.

Il n'y avait pas de tribune de l'autre côté du terrain. Mais il faisait beau. Juste cette légère brise. Elle se dit qu'elle pourrait s'accouder sur la main courante qui entourait le terrain. Et ainsi être au plus proche de son compagnon. Elle soumit l'idée à Ernesto et aux potes avec qui il discutait.

" Ouais, pourquoi pas ? "

Même si pour Ernesto, cette petite brise ressemblait davantage à des rafales de vent, il percevait dans l'attitude de Mia de l'inquiétude. Il arriverait donc à s'en accommoder. Il la suivit accompagné de ses deux potes. L'un d'eux alluma une cigarette. L'autre, le voyant faire, lui en taxa une.

" Oh, tu fais chier JB, j'en ai plus beaucoup...

- T'inquiète, je t'en refile après, j'ai juste oublié mon paquet dans la voiture."

Et alors que ce fameux JB s'allumait à son tour une garrot, Mia et Ernesto avaient déjà dévalés les marches de la tribune. Ils passaient maintenant derrière les bancs de touche où s'égosillaient les entraîneurs des deux équipes. Tout en longeant le terrain, Mia ne lâchait pas son chéri des yeux. Celui-ci venait de recevoir un de ses premiers ballons. Il hésita à percuter, provoquer son vis-à-vis mais il se ravisa et effectua une passe latérale à un de ses coéquipiers. Pour assurer le coup. Les premiers ballons servent à se mettre dans le match, à emmagasiner de la confiance avant de vraiment passer à l'offensive. C'est, en tout cas, ce que se dit Ernesto à la vue de cette action. Lui qui l'avait vu maintes et maintes fois déborder et dribbler son adversaire en pareille situation.

" Mia, attends nous ! " s'exclama Ernesto.

Mia, en effet, longeait la rambarde à toute allure. Elle était obnubilée par son amoureux. Elle lui faisait des grands signes. Mais elle ne pouvait toujours pas être certaine qu'il l'ait aperçue.

Il était, bien évidemment, concentré sur sa partie. Et elle était encore située à trop longue distance. Il fallait qu'elle se rapproche vite. Elle le sentait. Les joints fumés un peu plus tôt la rendait-elle un peu paranoïaque ? Accentuant son inquiétude sans raison apparente ?

Ernesto la rattrapa laissant les deux clopeurs derrière. Ces derniers, en passant devant la buvette, décidèrent d'aller commander des bières.

" On vous rejoint après "

Ernesto et Mia passaient maintenant derrière les buts. Ils se rapprochaient de leur but à eux : la main courante du côté de l'ailier droit des jaunes et bleus.

Un jaune et bleu, justement, décala l'ailier qui se trouvait en position intéressante pour déborder. Ce qu'il tenta de faire mais un défenseur adverse surgit et le stoppa net. Les spectateurs réclamèrent une faute mais l'arbitre ne broncha pas. Le voyant se relever en boitillant, Mia s'inquiéta mais Ernesto la rassura :

" Il a rien du tout, ne t'inquiètes pas. Il a l'habitude. "

Tout en disant cela, les deux jeunes étaient maintenant du bon côté du terrain. Encore un peu

loin pour Mia. Son copain étant parti prêter main forte à sa défense. Mais il n'allait pas tarder à revenir dans leur zone. Sur la prochaine attaque sûrement. Et c'est ce qui arriva quelques secondes plus tard. L'arrière central dégagea le ballon dans le périmètre de l'ailier droit.

Ce dernier, malgré un gros effort, fut un peu court pour récupérer la balle qui fila en touche. Mais il n'était maintenant plus qu'à une dizaine de mètres de ses deux supporters.

Mia l'observa se replacer au marquage d'un adversaire. Elle cherchait son regard. Cette fois, c'est sûr, il allait la voir. La touche fut effectuée dans sa direction. Mais alors qu'il aurait pu s'emparer de la balle, il tomba subitement.

Mia ne comprit pas la raison de sa chute. Elle n'avait pas déceler de contact avec son adversaire direct.

L'action se déroula. L'ailier toujours allongé au sol inerte. Mia resta estomaquée.

Ses yeux marrons, rougis par les joints, restaient fixés sur son amoureux qu'elle ne supportait pas de voir par terre.

Après de longues secondes, elle le vit enfin se relever. Tout de même. Il fallait toujours qu'il en rajoute.

Comme s'il avait senti l'inquiétude de sa copine, il se retourna vers elle et lui lança un regard complice. Pour lui montrer que tout allait bien.

Rassurée par ce geste, Mia reprit ses encouragements. Cela galvanisa son copain qui fit ensuite une superbe partie. Écoutez plutôt : 1 but, 1 passe décisive ainsi qu'un pénalty provoqué sur un plongeon dont lui seul avait le secret.

Score final sans appel : 3-0. Sous les yeux ébahis de Mia, Ernesto, JB and Co qui sirotèrent un maximum de bières.

À la fin du match, Mia rejoignit son amoureux qui l'enlaça. Ils restèrent ainsi de longues minutes blottis l'un dans l'autre. Elle ne voulait pas le lâcher. Elle éprouvait un sentiment très bizarre, jusque là inconnu. Elle avait eu peur de le perdre. Son angoisse du début de match avait signifié chez elle qu'elle tenait vraiment à lui. Qu'elle l'aimait. Peut-être pas comme au début. Non, elle l'aimait plus encore.

Chapitre 2

Quelques années plus tard, Mia se trouvait encore en pleine campagne. Mais cette fois-ci, non pas pour aller observer un match. Non au lieu de ça, elle scrutait des vaches dans un pré. Ces dernières se reposaient en prenant soin de bien rester à l'ombre. En effet, en plein soleil, la chaleur était étouffante. Mia aussi crevait de chaud. Elle voulut s'asseoir dans l'herbe. Mais en se baissant, elle aperçut, un peu à l'écart du troupeau, une forme. Et ce n'était pas une vache. Trop petit. Un veau ? Non, ça semblait être un homme allongé. Mia était intriguée. Qui pouvait s'allonger de la sorte au milieu des champs ? Qui plus est en plein soleil. Elle hésita tout de même à s'approcher. Après tout, ce terrain ne lui appartenait pas. Elle avait peut-être tout simplement affaire au propriétaire des lieux prenant un peu de repos. Mais si tel était cas, il aurait sûrement choisi un coin d'ombre comme ses bêtes. Elle choisit donc d'aller voir l'homme de plus près. Elle marcha quelques pas. La silhouette ne bougeait toujours pas. Était-il endormi ? Était-il mort ? Pleins de questions étranges parcouraient l'esprit de la jeune femme.

Quand elle fut arrivée à quelques pas de l'homme. (oui, c'était bien un homme, elle en était sûr maintenant), elle s'arrêta.

"Monsieur, vous allez bien ? "

Mais son interpellation resta sans réponse. L'homme semblait dormir profondément. De manière totalement immobile. Mia essayait de distinguer une respiration, un ronflement. Mais rien.

"Est-ce qu'il est mort ? " pensa de nouveau Mia. Cette idée la tétanisait. Elle n'osait plus s'approcher.

Mais après quelques secondes, qui lui parurent une éternité, Mia décela enfin un mouvement chez l'individu. Ses mains et sa bouche avaient bougé.

Soulagée, la jolie brune entreprit de rebrousser chemin et de le laisser tranquille.

Elle fit donc demi-tour en direction du troupeau de vaches. Elle enjamba le fil barbelé et sortit du pré.

Elle jeta un dernier coup d'œil en direction de l'homme. Et là, qu'elle ne fut pas sa surprise de constater sa disparition. À l'endroit où l'homme était allongé, plus rien ! Telle une couleuvre se faufilant dans les hautes herbes, l'inconnu s'était soudainement volatilisé.

Il ne s'était pourtant écoulé qu'une petite minute tout au plus depuis que Mia avait fait demi-tour. Et l'homme semblait alors dormir à point fermé. La jeune femme, un peu interloquée par la situation, décida de ne pas s'attarder davantage. Non sans se demander ce qui avait pu se passer dans ce court laps de temps. Mais il fallait maintenant qu'elle rejoigne les autres. Sinon c'est son absence à elle qui allait devenir inquiétante.

Elle accéléra donc le pas. Traversa une petite lisière d'arbres et rejoignit enfin le groupe.

Vêtus d'étranges toges, des hommes et des femmes de tout âge semblaient, en effet, former un clan au milieu des bois.

Un grand homme barbu, paraissant soulagé du retour de Mia, vint à sa rencontre. "Enfin, te voilà... Tu as été te promener ? As-tu vu du monde ?

- Oui j'ai été me balader un peu dans les champs.." Mia hésita à évoquer l'homme allongé...

"-Et as-tu croisé quelqu'un ? répéta l'imposant barbu.

- Euh... Non"

Devant cette réponse quelque peu hésitante, il insista.

" J'ai juste vu des vaches" répliqua la jeune fille de manière plus assurée cette fois.

Cet interrogatoire touchant à sa fin, Mia fit ce qu'elle aurait dû faire depuis déjà bien longtemps. Dormir. Elle tombait de fatigue. Littéralement. Ses paupières se fermaient inexorablement. Impossible de les retenir plus longtemps.

Elle arrêta donc de lutter, s'allongea dans sa hutte qu'elle avait aménagé quelques heures auparavant et ferma ses yeux.

Quand elle les rouvrit, le soleil éclatant avait laissé place à une légère pénombre. Ce qui ne devait être qu'une petite sieste s'était finalement transformée en une véritable nuit.

Elle n'était pas encore sortie de la phase de réveil, une partie de son esprit encore dans les songes, que l'on toqua à sa porte.

" Tu es attendue pour le dîner mon amour" "Pardon ?"

L'homme qui avait prononcé ces mots n'était autre que le barbu aux nombreuses interrogations.

" Je disais, on t'attend pour manger au même endroit que d'habitude..." "Tu te sens bien ?" rajouta-t-il.

- Oui oui, ça va... Mais comment m'as-tu appelé ? Mon amour ?"

L'imposant barbu, à la légère allure de viking, ne put masquer un rictus devant la question de sa protégée. Visiblement, il y avait eu un petit imbroglio entre nos deux protagonistes.

" Non, non, je ne me permettrais pas de t'appeler de la sorte. Je tiens à toi, tu le sais, mais ce ne sont pas des sentiments d'amour comme vous l'entendez toi et les autres..."

Mia avait sans doute rêvé du sobriquet "mon amour".

Son rêve s'était ensuite noué à la réalité pour ne faire qu'un, perturbant la jeune fille. " Tu as rêvé de lui c'est ça ?

- Je ne me rappelle pas... Mais, en tout cas, il me manque, c'est sûr...

- Tu le verras bientôt. "

Sur ces paroles rassurantes, les deux jeunes gens rejoignirent la grande tablée.

Tous les convives étaient déjà installés. Ne restait que deux places vacantes qui semblaient destinées à nos deux retardataires. Une, centrale, où s'installa l'homme. Mia, elle, prit possession d'une chaise un peu plus en retrait.

Sans tarder, tout le monde commença à se restaurer. Mia, comme à son habitude, n'avait pas très faim. Elle ne mangea que quelques bouchées d'une part de pizza chèvre-miel.

Vint ensuite le dessert. Un immense fraisier servi sur un plateau qu'apportèrent deux hommes.

Tout le monde semblait impressionné par la taille et la beauté du gâteau. C'était digne d'un grand événement.

Les yeux marrons de la jeune fille avaient vu l'entremets, bien sûr, mais ils s'étaient surtout attardés sur les serveurs. L'un des deux, en particulier, avait retenu son attention.

De type caucasien, taille moyenne, les cheveux mi-longs et une légère bedaine ponctuant sa description, rien ne poussait pourtant cet homme à attirer l'oeil d'autrui.

En effet, voyant cet homme en d'autres circonstances, dans la rue par exemple, il n'est pas certain du tout que Mia aurait relevé ne serait-ce que sa présence. Au contraire.

Mais, aujourd'hui, la situation était bien différente. Car cet homme, elle ne l'avait pas croisé dans la rue au milieu d'inconnus. Non, cet homme, elle avait eu tout le loisir de l'observer subrepticement dormant au milieu d'un pré.

Après quelques secondes d'observation supplémentaires, elle en avait désormais le coeur net. Il s'agissait bien de l'homme qui s'était volatilisé d'un profond sommeil un peu plus tôt dans l'après-midi.

Mia engloutit rapidement sa part. Puis, elle prit, sans attendre, la direction du coin des serveurs pour prendre des nouvelles de l'inconnu.

Ce dernier ne comprit pas tout de suite ce que cette femme lui voulait. Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire qu'il se soit allongé dans l'herbe ?

De toute façon, ce groupe de marginaux ne lui inspirait guère confiance. Sitôt le service terminé, il s'en irait. Pas question de dormir une nuit de plus dans une de leurs huttes tout droit sorties d'un autre siècle.

Pour mettre fin à cette situation embarrassante, il prétextait de devoir retourner au service. La jeune fille décela à son attitude qu'elle l'importunait. Elle ne le retint pas. Ce bref échange lui donna au moins confirmation que c'était bel et bien cet homme qu'elle avait observé quelques heures auparavant.

Mais elle restait frustrée de ne pas avoir eu d'explication sur les raisons de sa soudaine disparition.

Mia détestait voir ses questions rester sans réponses. Mais, cette fois, elle devrait se résoudre à en rester là.

Elle retourna en direction de la grande table. Elle mangea une pomme (elle adorait ça) tout en discutant avec ses consœurs de banalités...

Ces choses futiles ne l'intéressaient pas vraiment mais elle donnait le change disgressant notamment sur la prochaine cérémonie.

Mais, au bout d'un moment, elle n'arrivait plus à faire illusion. Elle décida de rejoindre sa hutte.

Les autres filles ne lui en tinrent pas rigueur. Elles connaissaient les raisons de son mal-être et comprenaient parfaitement qu'elle n'ait pas la tête à faire la fête. L'une d'elles, Isaline, ne put s'empêcher de lui envoyer du courage.

"Ne t'inquiète pas, tu le retrouveras très bientôt. Et nous allons t'aider pour ça "

À ces mots, Mia esquissa un sourire. Mais, intérieurement, cela fit remonter des sentiments ambivalents. Elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver de la nostalgie en repensant à des souvenirs poignants avec l'amour de sa vie. Elle n'avait désormais qu'une hâte, qu'une obsession : le retrouver et ainsi reprendre le cours de leur vie à deux.

Elle ne put s'empêcher de verser quelques larmes qu'elle réussit tout de même à dissimuler aux yeux des autres.

Une fois à l'écart, elle se concentra sur sa respiration. Comme on le lui avait appris dans ces petits moments de panique. Elle écouta le vent se percuter sur les feuilles des arbres. Ce va et vient des feuilles lui paraissait tout à coup faire un vacarme assourdissant. Ce bruit semblait se fondre tantôt avec son inspiration tantôt avec son expiration. Les arbres respiraient à pleine branche. Leur respiration et celle de Mia ne faisaient plus qu'une... Et tout à coup, plus rien ! Le calme était revenu dans les arbres et dans l'esprit de la jeune femme.

"Tu t'en es très bien sorti Mia."

Ces mots prononcés par le grand gaillard aux allures de viking ramenèrent la jeune femme au monde palpable.

" Je t'ai observé et tu as parfaitement su gérer la situation sans te faire submerger par tes émotions "

Sa voix à la fois calme et rassurante laissait entrevoir une récompense.

"Si tu le veux bien, on peut essayer de rentrer en contact avec lui dès ce soir."

Mia hocha la tête en signe d'acquiescement. Rien ne pouvait lui faire plus plaisir à cet instant précis.

À l'idée même de revoir son visage ou de réentendre le son de sa voix, son corps entier fut parcouru d'intenses frissons.

Chapitre 3

Comme il se l'était promis avant le service du soir, le serveur quitterait cette communauté à la nuit tombée. Ce moment était enfin arrivé.

Notre homme avait fait un peu de rab pour ne pas avoir l'impression de partir comme un voleur. Mais cette corvée terminée, il n'avait plus qu'une hâte : retrouver son lit, retrouver sa chérie. Il ne l'avait plus vu depuis maintenant plusieurs jours. Et cette situation commençait grandement à lui peser.

Il monta à grandes enjambées dans sa hutte récupérer son sac d'affaires. Il avait bien pris soin de plier tout son linge au préalable. Cela lui ferait déjà ça de moins à faire. Surtout après une aussi dure journée de travail. Pas sûr qu'il aurait eu la motivation de tout trier, de tout ranger...

Son linge récupéré ainsi que son nécessaire de toilette sous le bras, il fonça donc en direction de sa voiture. Celle-ci était garée à une centaine de mètres de sa hutte dans un parking aménagé exprès pour l'occasion. C'était en réalité un champ non exploité que la petite communauté s'était approprié.

Malheureusement, ce n'était pas le seul véhicule stationné, et dans cette nuit noire, difficile de remettre la main dessus. Il ne se souvenait plus vraiment où il avait pu l'entreposer. Il longea donc les différents allées de véhicules et bippa frénétiquement sur les clés de sa voiture. Espérant en vain que les phares de cette dernière viennent rompre l'obscurité.

Quelques gouttes de pluie firent, dans le même temps, leur apparition. Ce qui eut le don d'agacer un peu plus notre homme déjà hautement crispé par ses recherches demeurant infructueuses au cœur de cette nuit noire. Et alors qu'il commençait à sérieusement perdre patience, il tomba, enfin, sur sa voiture. Sa fameuse clio 4 grise lui apparut à son grand soulagement.

Elle lui était, jusque là, restée invisible à cause d'un camion stationné juste devant, cachant sa vue.

Après toute cette attente, le serveur mit enfin la clé sur le contact. La pluie devenant un peu plus forte, sortir du parking ne se révéla toutefois pas chose si aisée. D'autant que les voitures étaient garées un peu à l'emporte pièce. Et le serveur voulait à tout prix éviter d'abîmer sa Clio.

Il réussit à slalomer délicatement jusqu'à la sortie.

La Clio prit ensuite la direction du bois. Avant de rejoindre une route digne de ce nom, il lui fallait passer par un chemin étroit, cabossé. Ce parcours comportait également beaucoup de virages en épingle (trois pour être exact) ne favorisant pas une sécurité optimale.

À la sortie d'un de ces virages, la Clio tomba nez à nez sur une voiturette. Heureusement, la vitesse de ces voitures sans permis restait limitée. Notre conducteur parvint, de ce fait, à l'éviter au dernier moment. Mais alors qu'il se félicitait encore d'avoir passé cet obstacle avec brio, surgit devant son pare brise un second engin. Cette fois-ci, il avait affaire à un cycliste. Le vélo de ce dernier, bien qu'éclairé, n'était pas des plus visibles dans cette nuit noire. Et la pluie qui avait entretemps redoublé d'intensité ne facilitait pas la tâche.

Les deux véhicules ne purent éviter l'impact.

Notre conducteur stoppa aussitôt le moteur et sortit en panique constater les dégâts. Le deux roues était bien mal en point, écrasé par son pare choc. Le malheureux cycliste, lui, avait été projeté sur plusieurs mètres jusqu'au fossé.

Du sang dégoulinait de son front.

"Je suis désolé monsieur, vous êtes touchés à la tête... vous allez bien ?"

L'homme n'arrivait pas à répondre. Il paraissait conscient mais aussi vraisemblablement sonné.

Après quelques instants, il réussit tout de même à balbutier quelques mots. Malheureusement inaudibles.

Notre serveur, qui voyait la pluie s'intensifier encore et encore, entreprit de transporter le blessé dans sa voiture. À l'abri.

Il réussit à le mettre debout en lui servant d'appui et à l'amener jusqu'au côté passager. En s'asseyant, l'homme gémit aussitôt de douleur. Il avait sans doute, également, été touché au coccyx.

"Je vais en ville monsieur. Je peux vous déposer à l'Hôpital"

Il se dit naïvement que cela serait plus rapide pour lui que d'attendre les pompiers. L'homme accepta l'offre. Il n'avait pas d'autre choix au vu de ses blessures.

Après cet intermède, la Clio reprit donc sa route. Mais la moindre secousse réveillait les douleurs du blessé. Son voyage devint moins éreintant lorsqu'ils atteignirent, enfin, la route principale. L'asphalte présent sur la chaussée permit au passager de souffler un peu.

Dans le même temps, la pluie, comme reliée à ses douleurs, baissa en intensité.

Les deux hommes purent échanger quelques mots. Le pilote apprit que son passager travaillait comme valet de ferme. Il revenait justement de la bergerie où il avait dû aider une brebis à mettre bas.

"Si j'avais su qu'il se mettrait à pleuvoir comme ça, je n'aurais pas fait le trajet à vélo..."

Au moins, l'agneau ainsi que sa mère étaient sains et saufs. Il ne s'était pas déplacé pour rien. Maigre consolation tout de même au regard de l'accident subi.

Après cette brève discussion, l'homme posa sa tête contre la vitre. Il cherchait à calmer les douleurs qui revenaient parfois soudainement. Le chauffeur le laissa faire tout en veillant à ce qu'il reste conscient. Car, bien que balayés d'un revers de bras, les gouttes de sang sur son front n'étaient pas des plus rassurantes. Il ne serait tranquille qu'une fois le blessé entre les mains des urgentistes.

Profitant de l'accalmie météorologique, le désormais ex-serveur accéléra. La Clio fonçait maintenant à vive allure sur l'asphalte mouillée, au milieu des champs, dans le silence de la nuit.

Ce silence fut rompu par le pauvre homme sur le siège passager. "J'ai envie de pisser"

"Vous êtes sûr ? Parce qu'on est bientôt arrivé. Vous ne pouvez pas attendre 5 minutes ?"

À cette injonction, le valet de ferme réfléchit. En effet, il pourrait bien patienter encore un petit peu. Il se souvint qu'il avait des clopes sur lui. Il sortit son paquet du revers de sa veste. Ainsi qu'un briquet de la poche de son jean's. Sa main tremblait au point d'avoir du mal à se saisir d'une cigarette.

"Ça ne vous dérange pas si je fume ?"

Son interlocuteur n'osa rien dire. Après l'avoir renversé, il se voyait mal lui refuser cette requête. Mais en temps normal, il n'autorisait personne à fumer à bord de son bolide. Pas même sa compagne.

Le blessé alluma donc sa cigarette. Celle-ci n'était pas encore consumée que le porche de l'Hôpital se dressa enfin devant eux. Sauvé.

Le valet de ferme fut aussitôt pris en charge par des infirmiers. Ces derniers conseillèrent à

notre serveur de rentrer chez lui. Ils le tiendraient au courant de l'évolution de son état.

Il reprit donc la route. Son appartement se trouvait à quelques pâtés de maison. Il n'en aurait plus pour très longtemps. Et cela valait mieux pour lui. L'aiguille indiquait maintenant 2h du matin et il commençait à tomber de fatigue. Rien d'étonnant après une telle soirée. Il s'imaginait déjà allongé sous sa couette au chaud. Cette pensée le motivait et le poussait à encore accélérer. Et cela en dépit du code de la route. Un feu rouge fut notamment grillé.

Heureusement pour lui, il y avait peu de circulation à cette heure-ci...

Finalement, aux alentours de 2h15, son long périple prit fin. Il eut tout juste le temps d'envoyer un SMS à sa compagne pour la prévenir de son retour. Puis il s'écroula de tout son long sur le sommier de son lit. La fatigue ayant eu raison de lui instantanément, il n'avait même pas pris le temps de se déshabiller. Pour la première fois depuis longtemps, il allait pouvoir dormir dans un vrai lit. Son lit. Loin de cette communauté sectaire qui ne lui inspirait que de la méfiance.

Cette communauté au sein de laquelle Mia, accompagnée du maître, n'avait toujours pas cédé au repos.

Cela faisait, en effet, maintenant une bonne heure que les deux jeunes gens marchaient dans la nuit noire.

Mia était épuisée.

Le chemin qu'ils empruntaient était recouvert d'une épaisse mousse. Cela lui rappelait la douceur des peluches pour bébé. Enfoncer ses pieds dans le sol lui procurait une sensation particulièrement agréable.

Pour cette raison, elle avait décidé de ne pas se plaindre et de continuer de marcher peu importe la fatigue.

Ils passèrent devant une bergerie. Un cheval semblait tenir la garde.

Même si son pas commençait à se faire moins alerte, le plaisir de marcher sur la mousse était toujours bien présent.

Elle restait en admiration devant ce revêtement. Il était magnifique.

Elle profita de cette légère baisse de rythme pour s'allumer une cigarette. Tout en contemplant toujours cette mousse. Celle-ci était entourée d'un halo lumineux, éclairant ainsi nos deux voyageurs. Cela semblait presque irréel.

La clope lui parut interminable. C'était une sensation bizarre car elle avait pourtant l'impression de tirer dessus. Le temps semblait comme suspendu.

Mia sentit qu'elle commençait à divaguer, à perdre ses repères. Elle ne savait plus où elle était,

depuis quand ? Pourquoi ?

Constatant ses réelles difficultés à répondre à ces questions pourtant basiques, elle décida d'abandonner et de se laisser aller. Il ne servait à rien de lutter.

La jeune femme s'allongea. Elle ne pouvait alors plus enfoncer ses pieds dans le sol. Mais elle se débrouilla autrement : avec ses mains. Tout cela se faisait à une lenteur extrême.

Mia eut alors un relent de lucidité. Elle prit du recul sur ses faits et gestes : vouloir enfoncer ses doigts dans de la mousse notamment. Elle était bien au-delà de l'épuisement.

Puis ce fut l'attente. Aussi bien dans son esprit qu'autour d'elle, il y eut un grand et long silence.

Et soudain, elle entendit une voix. Sa voix. Puis elle distingua une silhouette. Instantanément, elle reconnut sa stature, sa démarche. Son pas sûr et élancé. L'homme pour qui elle avait tout sacrifier, pour qui elle avait entrepris ce voyage. Oui cet homme se tenait là face à elle.

Mia pouvait enfin célébrer ses retrouvailles d'avec son homme.

Chapitre 4

La jeune femme brune aux yeux marrons dormait maintenant depuis une douzaine d'heures. C'était presque trop, pensait-il intérieurement. Mais bon, il ne voulait pas interrompre l'expérience avant son terme.

Sur son lit vierge de toute parure, Mia venait certainement d'atteindre un nouveau palier. Son sommeil globalement paisible était entrecoupé de spasmes assez impressionnants. Puis, plus le temps passait, plus ces spasmes se rapprochaient.

De l'extérieur, c'était très déstabilisant de voir une personne s'agiter autant dans son sommeil.

A chaque nouvelle secousse, il se disait qu'il fallait que ça s'arrête. Il devait la réveiller. Mais d'un autre côté,

il se rappelait les préceptes de son maître. Une expérience incomplète pouvait ne pas avoir les effets escomptés sur le sujet. Dans un premier temps, il ne fit donc rien, la laissa s'agiter doucement. Mais ensuite, en plus de bouger, elle commença à parler. Puis très vite à crier à s'en époumoner.

Là, c'en était trop. Il ne pouvait pas continuer à la laisser souffrir comme cela. Son martyr devait prendre fin ! Il essaya donc de la réveiller en la secouant d'abord au niveau des épaules. Sans succès. Il allait devoir faire bien plus.

Il utilisa sa voix. "Mia" "Mia" "Mia"

Il prononça son nom plusieurs fois de plus en plus fort. Il ne voulait pas non plus la faire revenir trop brusquement. Il savait que cela pourrait être dangereux. Son état étant proche du somnambulisme, il était primordial qu'elle ait l'impression de se réveiller naturellement.

Cela pouvait donc être très long. Mais les cris de Mia se firent encore plus stridents. Elle n'y arrivait plus, plus de voix, plus de souffle... Plus d'énergie.

Elle semblait vivre un horrible cauchemar. "MIAAA"

Il avait maintenant singulièrement élevé la voix. Sans succès. Cela semblait même avoir l'effet inverse. À ses injonctions toujours plus fortes, elle répondait par des cris tout aussi puissants. Il connaissait une dernière méthode : le réveil olfactif. Il se rappelait que souvent le matin, c'est en sentant l'odeur de café ou de cigarette de son partenaire qu'il sortait de son sommeil.

Il n'avait pas de quoi faire un café. Il s'alluma donc une cigarette. Après quelques lattes, la fumée se dispersa dans toute la pièce.

Il souffla en direction de la jeune fille. Elle esquissa un rictus. Il crut qu'elle allait enfin se réveiller. Mais non, fausse joie. Elle repartit dans ses perturbations.

Il tapa la cendre. Puis reprit plusieurs lattes en renvoyant toujours la fumée vers le sujet endormi.

Mia ne réagissait autrement que par des cris. Elle sentait l'odeur mais son esprit était tellement loin qu'il en fallait davantage pour l'atteindre.

Il en terminait maintenant avec sa cigarette. Et elle gesticulait toujours en criant à gorge

déployée. Enfin non, la cigarette n'était pas tout à fait terminée. Mais il eut l'impression que Mia changeait une nouvelle fois de phase dans son expérience. Elle se redressa. Toujours les yeux fermés, elle se saisit du stylo qui avait été posé sur une feuille à côté de son lit.

Elle gribouilla quelque chose sur le papier. C'était le signal de fin de l'expérience.

Le témoin de toutes ces agitations appela alors son maître. L'homme à l'allure de viking accourut aussitôt dans la pièce.

Ce dernier jeta un coup d'oeil à sa montre. 12h45 depuis le début de l'expérience. Cela devrait être suffisant, pensa-t-il. C'était le moment de la faire revenir.

Il prononça deux ou trois phrases dans un anglais approximatif. Puis il attendit quelques secondes. Mia ouvrit une paupière. Puis deux.

Son esprit était de retour. Elle regarda autour d'elle. Elle reconnut le maître ainsi qu'un de ses assistants. Puis elle tressaillit de nouveau et s'écroula sur le lit. La fatigue l'avait rattrapée.

"Laissons-la récupérer un peu. Son voyage a du être éreintant. On ne sait pas tout ce qu'elle a pu endurer..."

"Vous avez raison maître"

Les deux hommes sortirent de la hutte. L'assistant proposa une cigarette à son guide. Ce dernier l'accepta avec plaisir.

Il se saisit de la blonde. Il la mit à sa bouche. Puis il approcha une allumette enflammée.

Son bienfaiteur de clope s'en grilla une également. Même si seulement quelques minutes ne s'étaient finalement écoulées depuis la précédente. Trop d'émotions sans doute !

"C'est la première fois que j'assiste à un réveil aussi brutal. Ça arrive souvent ?" L'homme à l'allure de viking tira deux lattes avant de répondre.

"Mia est un sujet intéressant en effet. Il va falloir qu'elle soit forte car la suite risque d'être tout

aussi traumatisant pour elle. Si ce n'est davantage, malheureusement..."

Sur ces paroles guère réjouissantes, les deux hommes expédièrent leur cigarette sans plus dire un mot.

Partie 2

Chapitre 5

Mia s'avança. Son chat la suivit pas à pas. Elle s'arrêta à hauteur de l'homme à l'allure de viking. Celui-ci s'approcha à son tour de sa protégée. Il lui partagea une étreinte. Cela évacua un peu le stress palpable de la jeune femme.

Le chat observait cette scène avec interrogation. Ou était-ce de la jalousie ? En tous les cas, lui aussi désirait ardemment un câlin de sa part. Il ne résista pas à l'envie de se frotter contre les jambes de sa maîtresse.

Cette action la fit sourire. Et elle ne put s'empêcher à son tour de le caresser. L'homme retira ses mains de son sujet et l'invita à prendre sa petite bête avec elle. " Es-tu prête à connaître les réponses à tes questions ?

- Oui, je suis prête.
- Même si ces réponses s'avèrent difficiles à entendre ? "

Mia marqua un petit temps avant de répondre. Puis elle serra fort sa petite boule de poil contre elle.

Cela eut pour effet immédiat de le faire ronronner de plaisir. Il plissait ses petits yeux comme envoûté par le câlin. Mais surtout cela donna de la force à la petite brune.

" Oui, je me sens prête à affronter toute vérité "

Satisfait des mots de la jeune femme, l'homme débuta la séance.

" Si je me souviens bien, tu venais de retrouver ton chéri après son match de football. C'est bien cela ? "

Mia acquiesça.

" Que s'est-il passé ensuite ?

- Et bien, le soir même, nous avons été boire des coups à L'écume des Nuits, un bar où nous avons l'habitude d'aller à l'époque. Il y avait aussi Ernesto avec nous. On a donc enchaîné les tournées. Au bout d'un moment, nous commençons tous les trois à être bien bourrés. En plus de ça, j'étais vraiment fatiguée. Je me suis dit que ça serait bien de rentrer. Qu'on aille tous se coucher. Le bar commençait à fermer en plus. Donc il devait être autour d'une heure du matin (heure de fermeture du Bar). Mais j'ai bien vu qu'Ernesto n'était pas du tout chaud de rentrer. Lui, au contraire, voulait aller en boîte. Je me rappelle qu'il répétait que la soirée ne faisait que commencer. J'ai essayé de le raisonner. Mais c'était peine perdue. Je savais que ça serait impossible de le faire changer d'avis.

- Et ton copain ? Qu'est-ce qu'il en pensait ?

- Lui, il voulait aussi faire la fête. Mais il voyait également que j'étais très fatiguée. Il a donc proposé de me raccompagner à notre appartement. Il ne voulait surtout pas que je rentre toute seule à cette heure. Il y en avait pour une vingtaine de minutes à peu près. C'était pas tout à fait sur la route de la boîte mais ils ont fait tous les deux le trajet avec moi. Arrivés au pas de la porte, on s'est dit Au revoir. Je leur ai dit de faire attention. Surtout Ernesto. Il était vraiment éméché ce soir-là. Mon copain me fit la promesse de veiller sur lui. Puis il m'a dit qu'il m'aimait. Moi aussi je l'aimais..."

De nouveau, Mia serra fort son chat contre elle et revint sur ses paroles. " Moi aussi je l'aime "

"Tu te souviens de la suite ?

- Je me souviens être montée à l'étage pour me coucher. Tout simplement. Je me suis réveillée au petit matin. J'étais seule dans mon lit. Personne dans le canapé non plus. J'ai commencé à vraiment m'inquiéter quand j'ai regardé mon téléphone. J'ai vu que j'avais plusieurs appels manqués d'Ernesto. Je l'ai aussitôt rappelé. Et c'est là qu'il m'a expliqué le reste de la soirée... La disparition soudaine de mon copain...

Et depuis toutes ces années, aucune nouvelle... Du moins, je crois. À vrai dire, je ne sais plus."

Mia avait prononcé sa tirade calmement tout en caressant son chat. De manière même assez détachée. Presque froide. Comme si rien ne s'était vraiment passé. Comme si elle éclipsait cette partie de l'histoire de sa mémoire.

L'homme troqua alors son allure de viking pour laisser place à une certaine délicatesse. Il prit Mia par la main et la mena à sa hutte. Elle s'assit sur son lit pendant que l'homme lui concoctait une infusion dont lui seul avait le secret.

" Cette potion va t'aider à remettre de l'ordre dans ton esprit. Je pense qu'après tu te souviendras de ce qu'il s'est réellement passé."

Une fois la mixture préparée, il la déposa sur la table de chevet à portée de main de la jeune femme. Puis il se retira de la pièce.

Le chat était, lui, toujours à l'intérieur. Il monta sur les genoux de sa maîtresse et ronronna de plus belle.

Mia s'empara de la tasse mais n'y trempa que le bout de ses lèvres. C'était encore brûlant. Elle reposa la mixture. Puis décida d'aller fumer en attendant que cela refroidisse un peu. Elle

déplaça délicatement son chat pour qu'elle puisse se lever en veillant bien à ce qu'il ne se réveille pas. Il semblait tellement apaisé avec ses petites pattes repliées sous son corps qu'elle voulait qu'il reste tel quel.

Accoudée sur la rambarde devant sa hutte, Mia paraissait maintenant presque aussi détendue que sa boule de poil. Elle repensait à la discussion qu'elle avait eu précédemment avec le maître. Celui qui lui avait ouvert les yeux. Mais aussi celui qui lui avait insufflé un nouvel espoir.

Elle venait de franchir un grand pas. Elle avait réussi à évoquer la disparition à voix haute. Et cela sans tressaillir, sans être bouleversée à n'en plus pouvoir prononcer un mot. Chose tout bonnement impossible jusqu'à ce jour : le simple fait de penser à cette date funeste pouvait, en effet, la faire tomber en larmes.

Dans un nuage de fumée, Mia imaginait maintenant la suite. Allait-elle revoir son disparu ? Allait-elle enfin se souvenir des causes de sa disparition ? Beaucoup d'interrogations parasitaient encore l'esprit de la jeune femme.

Mais toute cette introspection fut brutalement interrompue par un bris de verre provenant de sa chambre.

Mia jeta alors son callumet et se dirigea vers le lieu de la catastrophe.

Comme elle avait pu le redouter, c'est bien le chat qui avait renversé et brisé la tasse contenant l'infusion.

Alors qu'il dormait encore à poings fermés quelques instants auparavant, le petit félin vadrouillait maintenant au milieu des éclats tout en léchouillant le liquide encore chaud. Il n'avait sûrement pas pu résister à son envie irrépressible de se frotter à tout objet qui l'entoure. Et la tasse posée en évidence sur la table en avait, malheureusement, fait les frais.

Mia sourit de l'insolence dont fit preuve son chat une fois son méfait terminé.

La gorge bien rassasiée de ce liquide étrange, la petite bête retourna, en effet, s'allonger tranquillement sur le matelas et reprit le cours de sa sieste. Comme si rien ne s'était passé, imaginait alors sa maîtresse.

Chapitre 6

"J'étais allongé sur le dos. Légèrement en cuillère pour dire vrai. Sur un espèce de petit brancard. Assez confortable. Mais des douleurs insupportables venaient parasiter ce moment. J'essayai de ne pas y penser. Donc je regardais autour de moi. J'étais entouré d'un homme et d'une femme en blouse blanche. Mia était également présente. Au fond de la pièce. Elle semblait retenir des larmes. Je compris alors que j'étais dans un état critique. Contrairement aux mots rassurants des soignants, la tristesse sur son visage ne mentait pas.

J'essayais d'agripper son regard. De lui redonner de l'espoir. De me redonner de l'espoir. Elle me sourit. Mais l'expression de sa vision n'était pas en accord avec celle de sa bouche. Ses yeux étaient emprunts de compassion. Mais pas de joie. Pas de bonheur. Elle semblait me demander pardon. Mais elle n'y était pour rien. J'espérais vraiment qu'elle en était consciente. Cela serait insupportable pour moi qu'elle vive avec cette culpabilité.

Je voulais lui enlever cette idée de son esprit. Mais la douleur devint une nouvelle fois trop forte. Je dus détourner le regard. Totalement raidi par cette souffrance inconnue, je fixais maintenant le plafond. Blanc lui aussi. Comme les murs. Comme les soignants. Je remarquais des petits craquements dans la peinture. Cette clinique n'était pas des plus récentes. Je ne serais sans doute pas le premier à y passer l'arme à gauche. Oui, j'imaginai maintenant le pire. Mais comment pouvait-il en être autrement ? Les soignants ne tentaient même plus quoi que ce soit pour me sauver d'un destin funeste. Ils se contentaient de m'administrer des calmants pour soulager ma peine. J'avais l'impression de me retrouver en soin palliatif à attendre la mort. Et c'est bien de cela qu'il s'agissait. Je ne le compris pas tout de suite. Au début, je perçus simplement que la douleur se faisait moins intense. À mon grand enchantement. Car ces décharges dans le crâne et partout ailleurs provoquaient chez moi des gémissements toujours plus longs, toujours plus intenses. Je ne devais pas être beau à voir dans ces moments-là. Des instruments semblaient emplir mon cerveau dans le seul but d'y jouer un concert cacophonique. J'étais persuadé que ce seraient ces inaudibles mélodies qui me trépasseraient. Mais alors que cette musique commençait à se faire moins bruyante, alors que je pouvais de nouveau m'entendre penser, c'est à cet instant que je sentis la fatigue m'envahir. Les murs se recouvrirent d'un épais brouillard. Les gens autour de moi devinrent de plus en plus flous jusqu'à disparaître. De cet amas brumeux, je pus tout de même percevoir Mia s'approchant. Elle me prit dans ses bras. C'est du moins ce que j'éprouvais car je ne distinguais plus rien. La pénombre avait maintenant totalement envahi mon champ de vision. Mais je sentis ses douces caresses sur mon poil me parcourir intérieurement. J'eus même la surprise d'entendre de nouveau mon ronronnement. Puis ce fut terminé."

Dans un autre établissement de santé, cette fois un hôpital et non une clinique-vétérinaire, un patient se remettait doucement de ses blessures de la veille. L'accident, dont il avait été victime, aurait pu lui être fatal. Un choc vélo-voiture était, en effet, rarement signe de nouvelle réjouissante pour le cycliste. D'autant que, dans ce cas précis, ce dernier ne portait pas de casque. Au final, il s'en sortait miraculeusement avec seulement quelques ecchymoses. Et tout de même un sévère maux de tête persistant. Raison pour laquelle il se trouvait encore en observation. Les médecins avaient, en effet, constaté chez lui un léger traumatisme crânien.

"Rien d'inquiétant" lui avaient-ils dit. Mais il risquait encore de souffrir de vertiges.

Contraint et forcé de prolonger son séjour hospitalier, il commençait à sérieusement s'ennuyer. Sa chambre était bien dotée d'une télévision mais aucun programme ne lui convenait. Zappant frénétiquement de chaîne en chaîne, il ne trouvait rien à se mettre sous la dent. Pas même un bon film ou un évènement sportif. Non rien à son goût. Que des vieux documentaires ou des émissions de télé-réalité. À croire que les programmeurs TV s'étaient donnés le mot pour rendre son séjour ennuyeux au possible.

Cette quête désespérée du programme idoine fut interrompue par l'arrivée impromptue d'une infirmière à sa porte. Cette dernière venait l'informer que des visiteurs étaient là pour lui. Un homme et une femme précisa-t-elle.

"Voulez-vous que je les laisse entrer ?" "Bien sûr"

Bien qu'il n'attendait pas de visite, tout ce qui pouvait rompre son ennui était bon à prendre.

Sa journée jusque là monotone allait pouvoir prendre un nouveau virage avec l'arrivée de ce couple.

C'est une femme, blonde, qui passa en premier le pas de la porte. Le patient se redressa pour voir à qui il avait à faire. Il dévisagea la jeune femme de haut en bas. Mais elle lui resta inconnue. Un instant, il se demanda si ce n'était pas une erreur. Si cette dame ne s'était pas trompé de chambre. Puis il vit son compagnon lui emboîter le pas. Le visage de ce dernier lui parut tout de suite plus familier. En effet, l'homme qui venait de pénétrer dans la pièce n'était autre que le chauffeur de la Clio 4. Celui qui avait causé son accident la veille au soir. Mais aussi celui qui l'avait ramené sain et sauf à l'hôpital. Pour cette raison, il était content de le voir. Il préféra oublier le côté chauffard. Et ce d'autant plus que les conditions météorologiques n'avaient rien arrangé. Pour ne retenir que le côté sauveur.

L'homme s'excusa tout de même de ce regrettable accident et lui tendit un paquet de cigarette. " Tenez, comme je sais que vous fumez. Et vu que votre paquet d'hier était recouvert de sang, je

vous en ai racheté un."

Le patient fut un peu surpris de cette attention. Jamais on ne lui avait offert des clopes auparavant. Et encore moins dans un hôpital.

Mais au fond, il préférait largement ça à une boîte de chocolat, par exemple, qui paraissait plus de coutumes en de pareilles circonstances.

"Merci beaucoup ! C'est vraiment très gentil à vous. Vous voulez venir vous en griller une avec moi ? "

L'homme et la femme échangèrent un regard. Mais leur début d'hésitation fut coupé par le patient qui se leva brusquement de son lit.

" Ça va me faire du bien de prendre l'air. J'étouffe dans cette chambre."

Malgré ses maux de tête, il prit la direction du couloir. Le couple le suivit. Ils passèrent la porte de l'ascenseur qui les conduisit au rez-de-chaussée du bâtiment. De là, la petite troupe pouvait accéder à un parking le long duquel des patients (et leurs visiteurs) se promenaient.

Visiblement c'était le repère pour tous les malades las de rester entre quatre murs .

Notre homme ouvrit le paquet de cigarette. Des Camel Shifts. Il ne connaissait pas. Sans doute une marque de clopes allégées. Il en saisit une qu'il porta à sa bouche. Il en proposa également à ses deux visiteurs. L'ex-serveur refusa poliment. Mais sa compagne accepta volontiers l'offre. Elle lui tendit en échange un briquet.

Le patient échangea ensuite avec le couple sur son état de santé. Les nouvelles plutôt bonnes, hormis les maux de tête, rassurèrent notre couple. Peut-être même davantage la femme. Bien qu'elle n'ait pas pris part à l'accident, elle semblait, en effet, tout aussi inquiète. Surtout inquiète pour son compagnon à dire vrai. Elle craignait qu'il ne culpabilise. Par le passé, il s'était déjà retrouvé au coeur d'un accident similaire. Les conséquences autrement plus tragiques pour la victime s'étaient répercutées sur sa santé mentale. Seul le temps lui avait permis de surmonter cette épreuve.

C'est pourquoi elle avait eu peur que ce dramatique épisode ne ravive chez lui de douloureux souvenirs et ne viennent balayer tous ses efforts.

Ses pensées désormais dissipées, elle engagea la conversation sur des choses plus légères. " Vous êtes fermier ? C'est bien ça ? "

"Exactement, ma petite dame."

" Enfin, ce n'est pas à proprement parlé ma ferme. Mais c'est tout comme. Je m'occupe des animaux comme si c'était les miens.

- Oui, je veux bien vous croire. Mon mari m'a dit que vous reveniez d'ailleurs d'une mise bas...

- Et bien oui, votre mari vous a bien informé. Je revenais de la bergerie. Mais je m'occupe aussi des vaches et de quelques chevaux. Mon emploi du temps est très chargé.

- Je suis moi-même vétérinaire. Si vous avez besoin d'aide ou un problème pour vos animaux, vous pouvez faire appel à moi. Voici mon numéro, je me déplacerai gracieusement pour vous. "

En disant cela, elle lui tendit sa carte professionnelle avec ses coordonnées. Le paysan resta scotché. Il ne s'attendait pas à tant de bienveillance.

" C'est bien le minimum que l'on puisse faire après ce qu'il vous ait arrivé."

Il en finit avec les dernières bouffées de sa cigarette. Et il rangea précieusement la carte dans sa poche.

" J'en ferais bon usage."

Sa cigarette terminée, il invita ses deux bienfaiteurs à marcher avec lui quelques pas autour de la clinique. Il voulait se dégourdir les jambes. Le soleil commençant à poindre au-dessus des nuages, la promenade promettait d'être agréable. Ils traversèrent le parking puis débouchèrent sur un petit parc où se mêlaient patients et soignants. Ces derniers profitaient de cet espace vert pour y effectuer leur pause. Il y avait des bancs, des arbres, une belle pelouse parsemée de quelques rangs de fleurs. Cet environnement bucolique ne pouvait qu'être propice au bien être des malades et du personnel.

" On a bien fait de quitter la chambre. On est bien mieux ici", s'extasia le blessé.

Les trois individus s'approchèrent d'un banc inoccupé. Le cycliste s'y installa aussitôt. La petite marche lui avait pour quelques instants fait oublier ses maux de tête. Mais voilà que ces douleurs commençaient à de nouveau lui tambouriner le crâne.

Le couple remarqua bien à sa façon un peu brusque de s'asseoir que l'homme avait eu un vertige. Le mari (et désormais ex-serveur), qui restait jusque là en retrait par rapport à sa compagne, proposa de le raccompagner à sa chambre.

C'était plus raisonnable. Le convalescent le savait. Mais il voulait encore profiter un peu des rayons du soleil et de l'air frais avant de retourner à l'ennui de ses émissions télé.

" Une dernière cigarette et je vous suis."

Le couple accepta ce compromis. Cette fois, c'est la vétérinaire qui lui offrit une cigarette.

Il tira sur quelques lattes mais, de nouveau, sans crier gare, son mal de crâne refit surface. Plus intense encore. Il n'était plus apte à réfléchir à quoique ce soit. Son couple de bienfaiteur prit alors le relais. Ils posèrent chacun leur main derrière son épaule pour éviter qu'il ne vascille.

Puis, bras dessus bras dessous avec leur compagnon d'infortune, ils effectuèrent le chemin inverse jusqu'à remonter à sa chambre.

Après cet intermède, le couple se retira et laissa le fermier se reposer. Arrivés au péron de l'établissement, l'homme et la femme prirent également des chemins contraires. Lui, dorénavant libre de tout mouvement depuis son départ précipité de la communauté, rentra chez lui. Elle, par contre, était contrainte de prendre son service de l'après-midi.

Elle n'en avait pas encore fini avec les patients.

Son premier patient animal n'était autre qu'un chaton. Il avait été placé en salle de réveil par ses collègues. La pauvre bête avait malencontreusement ingéré une substance toxique psychotrope. En état de démence à son arrivée à la clinique, le petit félin avait dû subir un lavage gastrique. Les soignants l'avaient ensuite artificiellement endormi le temps que les effets s'estompent.

L'anesthésie touchait maintenant à sa fin. L'animal commençait à refaire tout doucement surface, ses paupières à se desserrer...

La vétérinaire prit alors sa température. Encore un peu élevée. Il n'avait, malheureusement, pas encore recouvré la forme. Les drogues avaient-elles pu engendrer des dommages irréversibles ? Auquel cas, elle n'aurait alors d'autre choix de préconiser l'euthanasie de l'animal. Ce dernier, agrippant un doigt de la jeune femme, sembla la supplier d'oublier cette hypothèse.

" Repose toi petit chat. Je veille sur toi. "

Chapitre 7

Mia sortit de son lit. Elle croqua dans une pomme. Puis directement, elle composa le numéro de la clinique vétérinaire. Une voix féminine lui répondit :

" Oui, votre chat est sorti d'affaire."

Les nouvelles rassurantes ainsi faites, la vétérinaire voulut la mettre en garde contre les substances ingérées par son chat.

"Cela aurait pu lui être fatal"

Mia n'osa pas lui dire que le breuvage ne lui était pas destiné. C'est elle qui aurait dû le boire. Son interlocutrice n'était pas dupe de toute façon.

"Vous êtes totalement inconsciente. Cette substance aurait pu tout aussi bien vous tuer"

Ça, ce sont les mots que la vétérinaire aurait voulu lui lancer pour la mettre face à ses responsabilités.

Mais qui était-elle pour juger ? Qui était-elle pour lui asséner de telles remontrances ?

Son poste, en tout cas, ne l'habilitait en rien à porter un regard critique sur les pratiques de la petite brune. Aussi dangereuses soient-elles.

Elle resta donc silencieuse. Point de sermon pour cette fois. Néanmoins, Mia comprit. Cet épisode devait lui servir d'avertissement.

La brune aux yeux marrons raccrocha, croqua de nouveau dans sa pomme. Mais était-ce vraiment une pomme ? Juste avant de la porter de nouveau à sa bouche, elle s'attarda plus attentivement dessus. Quelque chose clochait. Elle était bien ronde comme une pomme. D'une couleur verte tendant un peu sur du jaune, elle avait bien toute l'apparence d'une pomme. Oui, c'est sûr, à la regarder, c'était bien une pomme. Au toucher également. Sa peau ferme et juteuse était propre au fruit du pommier.

Ses deux premier crocs lui avaient fait mal aux dents. Comme toujours. En cause : deux dents plus sensibles que les autres. À l'époque, on lui avait parlé de les dévitaliser pour les rendre moins douloureuses. Et aussi d'éviter les aliments à la texture trop dure. Dont les pommes.

Mais depuis, elle avait, il est vrai, quelque peu abandonné les soins dentaires. Elle n'avait pas croisé la route d'un dentiste depuis belles lurettes. Au contraire des pommes qui n'avaient, elles, jamais quitté son quotidien. Elle savait, par avance, qu'elle souffrirait en la croquant. Mais elle aimait trop la pomme. Sans doute pour son goût à la fois acide et sucré que l'on ne retrouvait chez aucun autre fruit. Elle adorait lorsque ce mélange parvenait à sa bouche. Ce mélange, tantôt s'imbriquant, tantôt se dispersant au gré de la mastication, procurait chez elle des sensations réconfortantes. Elle reconnaîtrait ce goût entre mille. Il l'avait accompagné en tellement d'occasions tout au long de sa vie qu'il faisait en quelque sorte parti d'elle.

Et parce qu'elle pouvait distinguer chacune de ses nuances, chacune de ses tonalités, elle fut d'autant plus étonnée de sentir poindre une note nouvelle à ce mélange auparavant si harmonieux.

À l'acidité et au sucré, succéda, en effet, un goût légèrement amer.

C'est cela qui clochait. À son grand désarroi, elle était de nouveau en train d'ingérer une substance toxique.

Elle repensa alors aux mises en garde de la vétérinaire. Au moins, son chat était-il en sécurité. C'est elle seule qui subirait ce calvaire cette fois-ci.

Elle savait que les effets ne seraient pas immédiats. Quelques minutes s'offraient encore à elle. Elle devait les exploiter. Elle sortit de sa hutte puis descendit ce petit escalier conçu à même le flan de l'arbre. Elle se trouvait maintenant au centre de la clairière distinguant toutes les huttes des autres fidèles. Elles se ressemblaient toutes : même taille, même forme circulaire... Une seule sortait du lot : un porche d'entrée immense, un bois mieux ciselé. Pas de doute, c'était la cabane du maître. Elle entreprit d'aller le trouver.

Deux fidèles, postés à l'entrée, semblaient monter la garde. Lorsque Mia s'approcha d'eux, ils eurent un moment d'hésitation. Devaient-ils la laisser entrer ? L'un d'eux gagna l'intérieur de la hutte à la recherche de directives pendant que son collègue resta en compagnie de la petite brune.

Cette dernière connaissait le protocole. Ces mesures de sécurité permettaient une protection optimale du maître. Mais, cette attente, parfois longue, lui parut cette fois-ci interminable. Elle n'avait pas beaucoup de temps. Du moins, c'est ce qu'elle imaginait après avoir croqué dans cette pomme. Elle voulait dire quelques mots au maître avant d'avoir totalement perdue ses facultés.

Le gardien, resté auprès d'elle, la regardait dans le blanc des yeux. Mia détourna le regard. C'était une sensation très désagréable. Comme s'il scrutait l'intérieur même de son esprit. Comme s'il savait ce qu'elle était en train d'endurer.

Heureusement, ce moment de gêne prit fin lorsque la porte de la hutte s'ouvrit de nouveau. Déboucha le garde qui était rentré précédemment. Mais il n'était pas accompagné d'un grand homme à l'allure de viking comme on pouvait s'y attendre.

Non c'était quelqu'un d'autre. Il s'approcha tout doucement de Mia. Elle n'en croyait pas ses yeux. Était-elle victime d'une nouvelle hallucination ? Elle voulut poser ses mains sur son visage. Le palper tout simplement. Il ne lui en laissa pas le temps. Il agrippa son poignet et l'invita à le suivre. Ils coururent comme cela main dans la main, les arbres jonchant leur chemin, pendant un temps difficilement quantifiable.

" Où m'emmènes-tu ?"

Sa question trouva alors une réponse instantanée. Les deux jeunes gens sortirent du bosquet pour accéder à un terrain dégagé.

Sur ce terrain en herbe, les attendaient deux groupes. C'est leurs accoutrements qui les distinguait l'un de l'autre. L'un des groupes était habillé d'écailles.

Les individus qui leur faisaient face étaient eux recouverts de poils.

Mia s'approcha de ces derniers. Elle voulut les caresser. Ce qu'elle fit. Le poil était soyeux, propre et lisse. On pouvait y glisser la main sans qu'il n'y est d'enchevêtrement. C'était très agréable. Très apaisant. Cela lui rappelait les moments avec son chat.

Mais cette petite prise de contact avec ses nouveaux coéquipiers fut interrompu par le groupe d'Écaillés qui envoyèrent un ballon dans leur direction. Voulant éviter un choc, Mia eut le réflexe de l'attraper de ses mains .

De là, surgit un arbitre. Son maillot fluorescent, ses cartons dans sa petite poche et son sifflet qu'il porta à sa bouche. Oui, à n'en pas douter, c'était bien un arbitre.

" Main" signala-t-il.

" Faites attention, la prochaine fois, je serais obligé de sortir le carton jaune..."

Mia bredouilla quelques mots en guise de protestation. Mais elle fut vite interrompue par sa

gardienne de but qui l'incita à se placer dans le mur. Grâce à cette faute de Mia, les Écaillés bénéficiaient, en effet, d'un coup franc idéalement placé. À 25m des buts légèrement excentré sur le côté droit, cette occasion était parfaite pour un bon tireur. Et plus particulièrement pour un gaucher car cela permettait de passer le ballon par-dessus le mur et de le loger dans la partie du but désertée par la gardienne.

Mia s'aligna donc avec un homme et une femme pour former un mur. S'avança alors le tireur adverse. Type caucasien, cheveux mi-long, légère bedaine. C'était le serveur qu'elle avait surpris la veille dans un champ. Il s'empara du ballon, le posa au sol puis prit quelques pas d'élan. À la façon dont il s'était positionné par rapport au ballon, on pouvait deviner son pied. Gaucher sans aucun doute.

L'arbitre siffla. Le gaucher jeta un coup d'oeil en direction du but. Puis il s'élança pour frapper son coup de pied.

À sa course pleine d'énergie, Mia devina qu'il allait frapper fort. L'homme poilu, positionné à côté d'elle dans le mur, lui instigua de sauter au moment de la frappe.

Le frappeur, arrivé au bout de sa course, fouetta alors le ballon de son intérieur du pied. Comme le craignait Mia, la balle prit énormément de vitesse.

Les trois courageux qui formaient le mur sautèrent au risque de prendre la balle en plein visage.

Le tireur avait envoyé son projectile avec force mais également avec précision. Le contact brusque de la surface intérieure de son pied gauche sur le ballon avait agi comme un fouet.

Cela permit à la sphère de contourner le mur puis d'avoir une trajectoire plongeante jusqu'à atteindre le fond des filets de la gardienne de but, restée pantoise devant cet effet très particulier. 1-0 pour les Écaillés.

Mia se sentit coupable. Ce but était en partie de sa faute. Elle mit, alors, tout en oeuvre pour se racheter auprès des poilus. Elle ne voulait pas les voir tristes.

Elle s'appliqua tout d'abord sur ses passes essayant de mettre ses partenaires dans les meilleures conditions. Tout en étant très agressive pour récupérer le cuir.

Puis, lorsqu'elle se trouva enfin dans une position intéressante, proche de la surface adverse, elle revêtit ses habits de magicienne.

Elle feinta d'abord la passe vers un coéquipier. Voyant que l'écaillé qui l'avait au marquage avait anticipé la passe, Mia fonça alors dans la direction opposée. Son vis-à-vis, pris à contre-pied, resta cloué au sol.

Toujours à pleine vitesse, elle exécuta un double contact (intérieur/extérieur du pied) qui élimina un défenseur venu à sa rencontre.

Grâce à ce dribble, elle avait maintenant pénétré dans la surface de réparation. La zone de vérité. C'est là que tout allait se jouer. Elle veilla bien à toujours visualiser le but ainsi qu'une de ses coéquipières, elle aussi dans la surface, pour éventuellement lui transmettre le cuir.

Cette option était pour le moment inenvisageable, la poilue étant serrée de près par ses gardes du corps Écaillés. Mia continua donc d'avancer tête levée en direction du but. Elle avait toutes les cartes en main. Se trouvant dans la surface, elle savait que les défenseurs n'oseraient pas se jeter sur elle, de peur de provoquer un pénalty. Elle profita de cet avantage pour crocheter l'un d'eux. Le ballon collé à la semelle de l'attaquante, l'Écaillé, comme elle l'avait prévu, ne prit pas le risque d'intervenir de peur de tout emporter.

Toujours les yeux rivés vers le but, Mia remarqua qu'une fenêtre de tir s'était dégagée. Immédiatement, elle se mit en position de frappe. La voyant armer son tir, le dernier défenseur des Écaillés se jeta, alors, avec l'énergie du désespoir au devant de la petite brune. Qui justement n'attendait que ça. En taclant, le défenseur avait lâché l'autre attaquante des poilues qui se trouvait dans la surface.

Au lieu de frapper, Mia glissa alors le ballon à sa coéquipière, libre de tout marquage, qui mystifia le portier des Écaillés d'une frappe imparable dans le petit filet. Les compteurs étaient remis à zéro. Cet accident dorénavant effacé, Mia pourrait reprendre le cours de sa propre vie.

Chapitre 8

Il était l'heure pour Mia d'aller récupérer son chat. Sa dernière expérience avait été une nouvelle fois très intense. Des souvenirs enfouis avaient refait surface. Jusqu'à maintenant, son subconscient les avait totalement occultés. Mais là, tout lui était revenu. Comme un flashback. Elle les avait vécu comme si c'était la première fois.

Revivre ces moments tragiques fut très éprouvant pour Mia.

L'homme à l'allure de viking lui expliqua que si ces souvenirs lui étaient revenus maintenant, ce n'était sans doute pas un hasard. Son cerveau estimait être, aujourd'hui, en capacité de les encaisser. Elle pouvait dorénavant aller de l'avant en s'appuyant sur ces événements.

Mia eut bien du mal au début. Elle ne put s'empêcher d'éprouver de la colère puis du chagrin. Sentiments qu'elle avait, en partie, déjà endurés au moment des faits.

Heureusement, ces états affectifs s'estompèrent peu à peu.

Elle s'accrocha, cette fois, à ce qui lui restait de cher à son cœur. Son chat en faisait partie.

Le maître conduisit la petite brune jusqu'à la clinique vétérinaire. S'extrayant la première du véhicule, elle se dirigea tout droit vers l'accueil. Une dame âgée attendait que l'on s'occupe d'elle. Elle semblait s'impatienter. Un des vétérinaires du service vint finalement à la rencontre de la vieille dame. Elle lui indiqua que son chien n'allait plus tarder. Il ne restait que quelques petits détails à régler. Elle l'invita à s'asseoir en attendant.

La septuagénaire (ou peut-être plus) se plia aux ordres de la jeune clinicienne. Non sans un certain agacement. Ou était-ce de l'inquiétude pour son animal ?

La vétérinaire se tourna ensuite vers Mia. Elle la reconnut tout de suite. Elle était présente lors de l'anesthésie de sa pauvre petite boule de poil.

Comme sa collègue précédemment, elle se garda bien de tout commentaire concernant les substances ingérées.

Mia la suivit dans un long couloir. Son chat l'attendait dans une pièce entièrement dédiée à son bien-être.

" Il pète la forme votre animal " indiqua la vétérinaire.

Comme pour corroborer ses propos, le chat courut aussitôt dans la direction de sa maîtresse. Après les léchouilles de circonstance, Mia le prit dans ses bras et retourna à l'accueil pour les formalités administratives.

La vieille dame avait disparu.

La clinique lui prêta une cage pour le trajet en voiture. Mia n'en avait pas. Et elle ne voulait pas prendre le risque d'abîmer le véhicule de son bienfaiteur.

De retour dans le vieux bolide, elle posa la cage sur ses genoux. Puis ils reprirent la route. " Que vas-tu faire maintenant Mia ?

- Comment cela ?

- Eh bien, maintenant que tu as eu des réponses à tes questions, vas-tu rester avec nous sur le camp ?

- C'est vrai que je vous ai rejoints au début pour comprendre ce qui lui était arrivé. Où était-il passé ?"

Mia marqua un petit temps d'arrêt dans son explication comme pour reprendre son souffle.

" Maintenant que j'ai intégré que je ne le reverrai plus jamais. Que j'ai compris qu'il était... mort. C'est vrai que plus rien ne me retient maintenant..."

Mia avait peur que ses derniers mots ne froissent le maître de cette communauté. Mais l'homme, toujours les deux mains posés sur le volant, eut une réaction assez philosophe.

" Je respecte ta décision Mia. C'est toi seule qui fait tes choix. " Ce à quoi Mia répondit avec tout autant de recul et de sagesse.

" Merci en tout cas de m'avoir aidé à y voir plus clair. Sans vous, je n'aurais toujours pas intégré que notre histoire était bel et bien terminée. Sur cette terre en tous cas. Je serais toujours enfermée dans l'espoir de le revoir. Comme si cet accident n'avait pas eu lieu. Et il n'y a rien de pire qu'un espoir vain."

Elle s'alluma une cigarette.

" Au moins, maintenant, je sais ce qu'il s'est réellement passé. "

Tout en disant ces mots, elle repensa au début de sa dernière expérience. Qui sonnait comme un rêve. Un match de football où elle semblait incarner son défunt amoureux. Avec des créatures étranges. Des hommes et des femmes. Toutes et tous inconnus. Sauf un visage qui lui revint en mémoire. Le tireur de coup-franc. Serveur dans la vie réelle. Lui, elle l'avait reconnu contrairement aux autres. Mais pourquoi lui ? Pourquoi précisément cette personne lui était-elle apparu ?

Mia fit part de son interrogation. Que cela pouvait-il signifier ? L'homme à l'allure de viking prit une profonde respiration.

" Comme tu le sais. Je ne peux rien te cacher. Donc je serais totalement transparent avec toi." Mia écrasa sa cigarette. Ce qui allait suivre allait la chambouler. Elle le savait.

" Cet homme était présent lorsque ton compagnon a perdu la vie.

Ce soir là, c'est cet homme qui conduisait le véhicule qui l'a percuté."

Une nouvelle fois, des souvenirs refirent surface. Cette fois beaucoup plus flou car elle n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer cet homme à l'époque. On ne lui en avait en tout cas pas laissé l'opportunité. Peut-être pour éviter un autre drame.

Elle avait juste eu écho des poursuites judiciaires à son encontre qui n'avaient abouti à aucune peine. Le serveur n'avait, en effet, commis aucune infraction. Aucun délit. Il n'était ni sous l'emprise de stupéfiants, ni sous l'emprise d'alcool. D'après la justice, il n'avait donc rien à se reprocher. Il se trouvait tout simplement au mauvais endroit au mauvais moment.

Cette annonce faite par son bienfaiteur bouleversa Mia. Ses jambes flageollaient tellement que le chat sentit sa cage trembler.

Elle s'alluma une nouvelle cigarette. Elle essaya de ne pas penser à cet homme. Il travaillait au camp. Cela devait être possible de retrouver son nom. Son adresse. Mais elle se força à ne rien demander au barbu à ses côtés. Ça ne donnerait rien de bon. Elle pompa donc frénétiquement sur sa clope. Elle ferma les yeux. Mais c'est le visage de cet homme qui apparaissait alors. Allongé dans le champ tout d'abord. Puis dans les cuisines. Et enfin au volant. Des images sordides défilaient. Des images associant cet homme, son engin de mort, son compagnon

agonisant. Elles n'arrivaient pas à les chasser de son esprit.

L'homme à l'allure de viking comprit que Mia était pétrie de panique. Il prit sa main et la lui posa sur son cœur.

Les battements étaient très rapides. Surtout très bruyants. Comme s'ils se répercutaient sur sa poitrine. Elle se concentra sur sa respiration . Elle inspira puis expira très lentement, très profondément. Les images commencèrent alors à s'atténuer, son coeur à retrouver sa cadence habituelle.

Tout à coup, sa cigarette, à peine entamée, la dégoûta. Elle voulut la jeter.

Mais avant de faire cela, elle repensa aux quelques fois où elle avait surpris son chauffeur une cigarette à la bouche. Elle lui proposa. Il accepta volontiers. Lui aussi semblait affecté. Ce qu'il venait de lui annoncer n'était pas anodin. Il avait dû prendre sur lui.

Et alors que, tout en conduisant, il pouvait donc se délecter de ces quelques bouffées, au sein de la clinique-vérinaire, le chien en finissait enfin avec les examens.

Il allait pouvoir être rendu à sa fidèle maîtresse. Accompagné de la jeune femme chargé de l'accueil, il déboucha sur le hall. Mais point de vieille dame en vue. Curieux. La jeune femme tenait toujours le chien en laisse quand celui-ci bondit brusquement et se dirigea jusqu'aux chaises faisant face à son bureau.

La vieille dame, qui s'était auparavant assise sur une de ces chaises pour patienter, était tombée à la renverse. Elle gisait maintenant au sol derrière la rangée de sièges. Le chien usa de son muffle pour la réveiller. En vain. Elle avait dû faire un malaise. La vétérinaire la redressa de manière à ce qu'elle puisse respirer si elle le pouvait encore. Elle ne distinguait, malheureusement, aucun pouls. Ses collègues accoururent aussitôt. Ils appelèrent les pompiers. Mais ces derniers ne réalisèrent pas de miracle. La vieille dame avait rendu l'âme.

Puis toute cette agitation s'estompa. Le corps de la défunte fut transporté ailleurs. Les vétérinaires retournèrent à leur travail.

Seul restait le chien. Attendant patiemment l'hypothétique retour de sa maîtresse.

La jeune femme de l'accueil avait été chargé de contacter les membres de la famille de la défunte pour le récupérer.

Après plusieurs appels infructueux, elle réussit à joindre ce qui devait être le conjoint de la vieille dame. Celui-ci, anéanti par ce qu'il venait d'apprendre, n'eut pas la force d'articuler une phrase audible et intelligible.

" Ne vous inquiétez pas monsieur. On prend soin de votre chien en attendant. Ne vous précipitez pas pour venir le chercher."

À ce moment précis, sa collègue blonde sortit du vestiaire. Elle avait enfin fini sa journée. Très éprouvante. Entre la visite à l'hôpital suite à l'accident de son compagnon, le chat intoxiqué et maintenant ce décès dans le hall. Elle avait hâte de regagner ses pénates. Et ainsi laisser derrière elle toute cette agitation.

Mais elle n'avait pu s'empêcher d'intercepter des bribes de la conversation téléphonique de sa collègue.

" T'en fais pas. Je vais y aller moi chez ce monsieur. Je vais lui rapporter son chien. "

Munie d'une adresse ainsi que de tous les papiers nécessaires, la bienfaitrice prit alors l'animal avec elle. Privée à tout jamais de sa maîtresse, cette brave bête méritait bien elle aussi un peu de réconfort.

Partie 3

Chapitre 9

Un claquement de doigts. C'est de cette manière abrupte qu'il perçut sa disparition. D'un claquement de doigt, sa femme lui avait été enlevé.

Lui ? Alfred de son prénom. Prénom à la connotation ancienne. Et pour cause, Alfred soufflait sa quatre-vingt-neuvième bougie cette année.

Mais pour être tout à fait juste, précisons que ce prénom lui avait toujours semblé desué. Dès qu'Alfred quitta le ventre de sa mère pour découvrir le monde, son prénom n'appartenait en effet, déjà plus aux tendances de l'époque.

Né vieux, Alfred s'était, par ce procédé, toujours efforcé de dévorer la vie comme si ses jours lui étaient comptés. À mille à l'heure. Virevoltant en tout horizon au gré de ses envies, il n'avait, par exemple, jamais voulu se conformer à un seul et unique métier. Ni même à un seul habitat. Il voulait découvrir le monde. En connaître tous ses recoins. Tous ses secrets.

À l'aube de passer nonagénaire, il entreprit un bilan de tout cela. Où cette philosophie de vie l'avait-il mené ?

Il avait parcouru des milliers de kilomètres lors de ses premières années post universitaire. Pour se faire, il s'était engagé dans l'humanitaire. En plus de découvrir de nouvelles cultures, il participait ainsi à faire le bien.

Tout en parcourant ces moult comtrées, Alfred n'en oubliait pas ses racines. Entre deux voyages, il revenait au pays, au grand bonheur de ses parents, ravis de retrouver leur progéniture. Et ce,

même pour des instants fugaces. Car, oui, Alfred ne restait jamais très longtemps. Toujours dans son optique de parcourir la terre entière, il était parfois difficile de le canaliser en un seul lieu.

Un jour, sur le quai d'une gare, au carrefour entre deux destinations, il rencontra Bernadette. Il comprit alors le sens de tout cela. Elle était la finalité de toute cette bougeotte.

Par la suite, il continua bien sûr ses voyages. Mais il ne parcourait plus le monde pour se satisfaire lui-même égoïstement.

Non, dorénavant, il vagabondait avec elle. Pour elle. Il ne vivait plus seulement pour découvrir le monde. Son monde, c'était eux.

De cette union, naquirent deux nouveaux explorateurs : Nolan et Gisèle. Vinrent ensuite une ribambelle de petits-explorateurs. Les néo grands-parents continuaient de parcourir le monde pour les abreuver d'aventures.

Un jour, le grand âge arrivant, ils furent contraint de ranger leurs pénates. De mettre entre parenthèse les voyages. Leur santé n'étant plus en adéquation avec ce type de vie, ils achetèrent une petite maison à la campagne. Leur foyer garni d'un nouveau membre : un chien prénommé Pollux. Ils entreprirent de finir ainsi leur vieux os. Au près de leurs êtres chères dans cet endroit bucolique.

Cette nouvelle vie, pourtant aux antipodes des voyages aux quatre coins du globe, leur convenait. À tous les deux.

Alfred et Bernadette s'étaient parfaitement accommodés de cette routine quotidienne. Être là l'un pour l'autre favorisait sans doute l'adaptation.

Mais d'un claquement de doigt, cette paisible retraite vola en éclat.

Bernadette avait prit l'initiative d'aller, toute seule, récupérer Pollux chez le vétérinaire.

Ce dernier ne se faisait plus tout jeune non plus. Ces meilleures années étaient derrière lui.

Alfred n'avait pu l'accompagner comme prévu initialement. Après s'être borné à arracher des mauvaises herbes dans leur jardin, le moindre effort le mettant sur le reculoir, il s'était assoupi dans la foulée. Ne laissant d'autre choix à sa femme que de gérer la corvée toute seule.

Lorsque sonna au portillon la vétérinaire, Alfred était seul dans sa grande maison. Il revenait de la morgue où il avait constaté le corps sans vie de son épouse. Ses enfants allaient bientôt le rejoindre pour l'aider dans cette épreuve. En attendant leur arrivée, il se félicitait du retour de Pollux. Un peu de compagnie lui ferait le plus grand bien. La bienfaitrice qui le lui avait rapporté ne s'éternisa pas. En pleine détresse, le vieil homme en oublia les règles de la bienséance. Il ne lui proposa ni à boire ni à manger. Comme aurait pu faire sa femme.

La blonde ne lui en tint, bien sûr, aucunement rigueur.

Après ce nouvel intermède, elle prit cette fois la direction de son cocon. Pour ne plus en sortir de la soirée. Elle n'habitait pas avec son compagnon. Ils formaient ce qu'on appelle un couple libre. Ils se voyaient autant que possible mais ils avaient également besoin de leur moment à eux. C'est du moins ce qu'ils se répétaient l'un à l'autre. Au fond d'elle, elle se demandait s'ils ne devraient pas sauter le pas. Au risque de tout gâcher ? Toujours est-il que, parfois, elle voulait pouvoir se blottir contre lui sans attendre. Ce soir par exemple.

Elle prit son téléphone, accéda à la rubrique des derniers appels. Le dernier appel provenait d'un certain "Chaton" : sobriquet dont elle avait affublé son chéri. Un clin d'oeil à son travail ? Inconsciemment peut-être ?

Elle appuya sur Chaton. Cela sonna une fois. Deux fois. Trois fois. Elle se préparait à raccrocher quand elle entendit enfin le son de sa voix.

" Allô mon amour ? Qu'est ce qui se passe ?

- Rien de spécial, je voulais juste te parler. Comment ça va depuis l'accident avec le cycliste ?

- Ça peut aller... Le principal, c'est qu'il aille bien.

- D'accord, je suis soulagée mon chaton. Tu veux qu'on se voit ce soir ?

- Bien sûr, donne moi une demi-heure et je suis chez toi." Il avait senti au grin de sa voix son tracas.

Pourtant, elle était habituée aux choses difficiles de par son métier à la clinique. Mais la mort soudaine de la vieille dame ne faisait pas partie de son quotidien.

Plus que la mort, c'est de voir son mari pleurer sa défunte épouse qui l'avait profondément touché. Ses larmes l'incitaient à profiter de chaque instant aux côtés de son amour.

Comme il l'avait annoncé, ce dernier arriva quelques trente minutes plus tard.

Les deux jeunes gens s'enlacèrent. La jeune femme posa ses lèvres sur celles de son conjoint. Après cet instant d'union buccale, il se détourna de sa bouche pour embrasser son cou tout en

passant ses mains dans sa longue chevelure. La vétérinaire déboutonna le haut de son chemisier. Son amoureux s'engouffra et caressa ses seins. Les deux tourtereaux continuèrent ainsi jusqu'à basculer naturellement dans une chevauchée romantique.

Mais, alors qu'elle jouait maintenant de son instrument avec sa bouche, il y eut un bruit !

Un projectile avait violemment heurté ses volets. Ces derniers, fermés, servirent de rempart à la fenêtre. Dans le cas contraire, la vétérinaire se serait retrouvée avec nombre de débris de verre à l'intérieur de son appartement.

L'ex-serveur remonta alors son pantalon. Prenant son courage à deux mains, il passa une tête dehors pour constater les dégâts. Le volet était un peu endommagé. Mais rien de dramatique. Il put voir la cause de cet incident : une grosse pierre. Elle avait visiblement été lancée intentionnellement sur le domicile de la vétérinaire. Mais par qui ? Pourquoi ?

Malheureusement, il n'obtiendrait aucune réponse à ces questions ce soir. Après avoir inspecté les alentours d'un rapide coup d'œil, il retourna auprès de son amour.

La voyant encore une fois pétrie de peur, il la prit dans ses bras. Rien ne valait un câlin en pareille situation.

" Quelle journée !" se dit-elle.

Elle, dont le quotidien était d'habitude si tranquille, espéra qu'elle avait eu son lot de mauvaises aventures : " Demain sera un autre jour".

Son amoureux resta la nuit auprès d'elle. Ils se blottirent l'un contre l'autre. Et d'un claquement de doigts sombrèrent dans le sommeil.

Chapitre 10

Mia naviguait de gauche à droite. À l'horizontal. À la verticale. Elle traversait cette immense étendue tel un navire jonchant l'océan sans boussole ni gouvernail. À vue.

Pour dire vrai, elle n'était même pas certaine de le trouver ici. Mais c'est ici que sa raison lui intimait de le chercher. La logique voulait, en effet, qu'il ait été mis en terre dans le cimetière de son village. Non loin du domicile familial.

Mia voguait donc d'une extrémité à l'autre de cette immensité de pierres tombales, examinant chaque tombe une à une. Parfois rebroussant chemin de peur de manquer sa sépulture.

Mais, après un certain temps de recherche, Mia dut se rendre à l'évidence. Il reposait ailleurs. Mais où ? Elle n'avait aucune piste qui pouvait la mener vers tel caveau ou autre catacombes.

La jeune fille brune aux yeux marrons voulait, pourtant, l'honorer. Retrouver son tombeau était pour elle l'occasion de véritablement lui dire Adieu. Cela l'aiderait à tourner la page, à aller de l'avant. Ce serait, en tous les cas, toujours plus judicieux que de suivre l'auteur de l'homicide jusque chez lui. Ou même lors de ses déplacements extérieurs. Et encore moins de lui lancer

cette pierre lourde et contondante. Heureusement, cet acte malveillant n'avait fait aucune victime. Les dommages matériels moindres. Seul un volet avait été vrillé. Mais elle avait honte de son geste. Cela ne lui ressemblait pas. Et surtout cela ne le ramènerait pas.

Elle se remémora alors une option qu'elle n'avait envisagé qu'en dernier recours. Mais, en l'occurrence, le dernier recours semblait atteint. Elle ne savait tout bonnement plus où chercher.

Elle savait que prendre cette décision serait le seul moyen de retrouver son lieu de repos. Mais elle craignait leur regard. Que penseraient-ils de la revoir après tant d'années sans visite ? Sans nouvelle ? Sans rien.

Passant outre son anxiété, elle longea le mur qui bordait le terrain funéraire. Puis elle se dirigea vers le reste du village. Un village typique de la région avec des maisons anciennes entourées de bocages. Cette traversée lui remémora leurs (jadis) déambulations d'autrefois dans ces mêmes lieux d'un autre siècle. Main dans la main, le couple avait maintes fois dévalé cette longue allée. Longue allée qui débouchait sur une grande bâtisse. C'est devant cette demeure que Mia se trouvait désormais. Elle prit un instant. Rien n'avait changé. Toujours cette grande façade qui dominait les environs. Pouvant impressionner tout visiteur qui hésiterait à s'aventurer en ce lieu.

Mia prit une grande inspiration. Puis posa son index sur la sonnette qui bordait la porte d'entrée.

À peine entendit-elle la sonnerie se répandre entre les murs, qu'elle sembla regretter son geste. Au sentiment de honte qu'elle avait éprouvé précédemment, se mêla la peur de les heurter, de raviver chez eux des souvenirs douloureux. Aller de l'avant pour elle signifiait-il de leur infliger à eux un brusque retour en arrière ?

La porte s'ouvrit. Un homme d'un certain âge apparut alors. Barbe mal taillée. Style un peu négligé symptomatique du travailleur des champs.

" Bonjour Mia, ça fait longtemps ! "

La jeune fille ne savait que répondre à cette injonction. L'homme, avec qui elle avait entretenu une relation dite fraternelle, ne semblait qu'à moitié surpris de la voir sur le pas de sa porte en ce jour. Mia s'était imaginée que son arrivée aurait provoqué, si ce n'est de la surprise, au moins de l'étonnement. Le vieil homme paraissait blasé. Comme éteint de toute émotion.

" Tu es venue le voir ? "

Mia acquiesça. Ses yeux bruns s'emplirent d'une certaine noirceur traduisant sa nervosité. " Oui... Je ne l'ai pas trouvé "

" Suis moi "

L'ancien beau-père de Mia l'invita à rentrer dans la grande maison.

Elle lui emboîta le pas. Ils traversèrent tour à tour les différentes pièces de la maison : salon,

salle à manger, cuisine. Elle était venue tellement de fois papillonner entre ces murs qu'elle en connaissait presque tous les recoins. Rien n'avait véritablement changé. Pas même cet horrible papier peint qui ornait les murs.

Le vieil homme à la barbe mal taillée précisa :

" C'est normal que tu ne l'aies pas trouvé. L'hôpital a accepté de le transférer ici, auprès des siens. "

L'homme stoppa alors sa marche devant une porte close.

Mia se souvint que cette pièce servait autrefois de bureau pour l'entreprise familiale. " Nous le voulions au plus près de nous. Qu'on puisse le voir tous les jours. "

Mia sentit un frisson la parcourir. D'un regard, elle sembla demander la permission à l'homme de clencher la porte. Celui-ci s'écarta du passage.

Mia poussa la porte. Lentement. Comme si elle voulait encore repousser ce moment. Des sentiments ambivalents se chevauchaient dans son esprit. Mais ce qui prédominait était l'appréhension. Elle ne savait pas. Elle ne savait plus ce qu'elle allait trouver derrière cette porte.

Celle-ci était enfin assez ouverte pour laisser entrevoir l'intérieur. Et ce qu'il s'y trouvait : Un lit. Un homme. Des tuyaux.

Le corps de Mia se raidit. Son cerveau ne comprenait pas ce qu'il voyait. La jeune fille sentit un amas de gouttes de sueurs perler sur son front. Un voile noir se forma devant ses yeux. Ses jambes devinrent très lourdes, elle n'arrivait plus à se tenir droite. Elle essaya de se raccrocher à la poignée de porte. Mais c'était peine perdue.

Le vieil homme, un peu hirsute, était resté en retrait. Mais il avait vu toute la scène. Quand Mia s'évanouit, il se précipita pour lui éviter une chute trop brutale. Il l'allongea sur le dos et lui donna des petites tapes sur la joue pour la faire revenir. Elle était gorgée d'eau. C'était impressionnant. Après quelques secondes, Mia sembla revenir dans le monde réel. Ses yeux, qui s'étaient révoltés, retrouvaient leur axe adéquat. Elle réclama de l'eau. Il y avait justement une bouteille d'eau et un verre près du lit. Le barbu s'empressa de les lui apporter.

Il redressa la jeune fille et lui présenta un fauteuil sur lequel elle pourrait s'asseoir. Ce qu'elle fit. Ses jambes étaient encore toutes tremblantes, sa diction absente mais elle pouvait maintenant voir ce qu'elle avait cru rêver avant de chanceler. Alors qu'elle récupérait ses forces dans ce fauteuil, lui se tenait là, allongé sur le lit. Inerte à première vue. Mais les tuyaux qui reliaient sa bouche à une grosse machine indiquaient le contraire. Il lui restait un souffle de vie.

Si l'on exceptait donc les nombreux artifices médicaux qui jonchaient son corps tout entier, son

chéri semblait dormir paisiblement.

Attendant simplement l'arrivée de Mia pour reprendre le cours de sa vie.

Tout en essayant d'assimiler, de digérer cette nouvelle, la jeune fille essaya de se lever pour rejoindre le lit. Une nouvelle fois aidée par son beau-père, elle réussit à atteindre son but. Elle toucha son bras. Il semblait flasque, déparé de tous ses muscles.

" C'est normal, nous ont dit les médecins. Le coma donne cet aspect de légume... Mais s'il se réveille un jour, le corps récupérera naturellement ce qu'il a perdu.

En tout cas, c'est ce qu'ils nous ont affirmé. Je ne sais pas si on doit les croire. Mais de toute façon, qu'importe les possibles difformités, sa mère et moi voulons juste qu'il revienne parmi nous."

Ses mots. Mia les comprenait également. Elle n'en avait cure des séquelles. Du moment qu'elle l'avait. Lui. Retrouvant peu à peu ses esprits, sentant sa bouche se reformer, Mia se risqua à poser la question.

" Y a t'il une chance qu'il se réveille ? "

Cette fois, c'est le pauvre père qui posa son corps dans le fauteuil. Il but dans le verre laissé par sa belle fille.

" Écoute, les médecins nous ont dit qu'il existait un infime espoir. On se raccroche à ça. Mais ils nous ont dit aussi que plus le temps passait, plus les chances de revoir notre petit " vivant " s'amenuisaient... "

Mia ne savait plus si elle devait elle aussi encore s'accrocher à un espoir aussi vain.

Elle embrassa de toute son âme son chéri sur le front. De lointains souvenirs vinrent se mêler à cette douloureuse étreinte. Puis elle partit.

Ces détails de l'accident enfin revenus à son esprit, Mia repensa à ces dernières années vécues inconsciemment dans le déni. Voulant se protéger, son cerveau avait totalement occulté l'accident pour n'en retenir que sa disparition. L'état végétatif de son amour étant, par ce procédé, passé sous silence, la jeune femme avait ainsi préservé tout espoir de le retrouver. En bonne santé.

Le portail franchi, elle s'alluma une dernière cigarette. Encore une fois écoeurante. S'empressa de la jeter et prit la direction de son domicile.

Son chat l'y attendait patiemment. Quand Mia rentra enfin, il se glissa entre ses jambes. Il réclamait un câlin. Et ça tombait bien, c'est exactement ce dont avait envie sa maîtresse.

Elle le prit dans ses bras. Le colla contre sa poitrine. Des petits bisous partout pour agrémenter cela, le chat était aux anges. Son ronronnement toujours aussi intense en était la preuve.

Chapitre 11

Comme la plupart des animaux domestiques, les journées de Pollux se composaient principalement de rituels. Savamment distillés au fil des heures, ces rendez-vous lui servaient de repères.

Au petit matin, il s'extirpait de son panier à la vue de son maître. Lequel se levait toujours avant sa femme. Avant de déjeuner, Alfred prenait soin de s'occuper de la gamelle de son chien.

Puis, après la collation, le vieil homme et son fidèle compagnon partageaient humer l'air de la campagne. Ce moment pédestre. Un moment privilégié entre les deux protagonistes.

En effet, chose formidable que de pouvoir admirer les environs dans ce calme matinal, avant l'intervention des bruits parasites.

Pollux, lui, se délectait de cette promenade sur ce parcours encore vierge de toute trace humaine. Il pouvait débusquer des trésors encore endormis.

Cette grosse dose d'énergie dépensée, la suite de la journée de Pollux était bien plus tranquille. Elle se composait essentiellement de repos. Mais aussi de jeux. De câlins. D'aboiements également. Le tout ponctué par un moment de complicité avec sa maîtresse en toute fin de journée. Bernadette avait pris l'habitude de lui offrir des petites gourmandises pour le récompenser. Le récompenser de son amour indéfectible. De sa fidélité à toute épreuve. Bref, le récompenser d'être là tout simplement.

Elle testait alors son obéissance avec la mise en place de petits exercices ludiques. Le chien exécutait les demandes de sa maîtresse avec une telle passion. Il attendait tellement ce moment qu'il prenait parfois les devants quand elle était en retard sur l'heure convenue. Il allait lui-même à sa rencontre et lui rappelait leur rendez-vous quotidien.

Ce soir-là, Bernadette n'était pas au rendez-vous. Elle n'y serait plus jamais.

Assis dans son fauteuil, Alfred crut déceler de la tristesse dans les yeux de son chien. En position assise, il attendait les ordres.

Son maître n'avait jamais voulu s'approprier ce moment auparavant. C'était leur moment à eux. Impressionné devant une telle alchimie entre sa femme et son chien, il se contentait de les observer se répondre mutuellement d'un oeil admiratif et curieux.

En l'état, il ne pouvait laisser Pollux attendre vainement ce moment.

Voyant son maître se présenter face à lui, Pollux se redressa. Sortit la langue. Aux aguets. " Je te préviens.

Ça ne sera pas aussi bien qu'avec Bernadette..."

Leur numéro fut, par instant, hésitant. Alfred se trompant dans les ordres à donner, oubliant des exercices, ses gestes n'étant pas aussi précis que ceux de sa défunte épouse. Pollux faisait tout son possible pour se coordonner aux demandes de son maître. Même devant des consignes imprécises, il se débrouilla pour que sa chorégraphie paraisse impeccable.

"Tu as bien mérité tes gourmandises mon petit pépère"

Après se l'être procurer dans un tiroir de la cuisine, Alfred tendit la récompense à son chien. Étonnamment, ce dernier n'esquissa pas le moindre geste. Il resta figé les pattes arrières dans la moquette.

Alfred, d'abord interloqué, eut soudain devant ses yeux l'image de sa femme agir en pareille circonstance. Bernadette avait, en effet, une façon bien à elle de lui partager les gourmandises.

Comme elle, il s'agenouilla, tapota le devant de ses cuisses et montra les croquettes à Pollux. Au grand bonheur de cette boule de poil qui se jeta sur son maître. Non pas pour manger le présent mais pour léchouiller Alfred. À la grande surprise. Mais aussi à la grande émotion de ce dernier. C'était le plus grand signe d'affection qu'il avait reçu depuis le décès de sa Bernadette.

Après ce moment rempli à la fois d'allégresse mais aussi d'une certaine tristesse, Pollux ingurgita tout de même ses croquettes.

Non loin d'eux, Mia venait également de servir la pâté à son chat quand un bruit de pas parvint à son oreille. L'escalier qui menait à son appartement était, en effet, conçu en bois ancien. Chaque visiteur était trahi par le grincement des marches avant de sonner. Mia parvenait même quelquefois à deviner leur identité au son de ces craquements. Ici, pas de suspense. Le pas était à la fois lent et lourd. Bruyant. Les imposantes basket de son propriétaire paraissaient toujours transpercer ce bois si fin. Mais comme toujours, il n'en était rien.

La jeune fille comprit que sa prédiction était juste quand elle distingua le son d'une clé tourner dans la serrure de la porte d'entrée.

Le visiteur n'était nul autre que son colocataire : Ernesto. Apercevant Mia au milieu du salon, le jeune homme parut surpris. " Eh bien, si je m'attendais à te voir. "

Il se dirigea vers la cuisine pour manger un petit bout. " Je suis content que tu sois là, en tout cas, Mia.

- Moi aussi. Et maintenant, je ne partirais plus. C'est un retour définitif.

- T'inquiète, je ne t'en veux pas. Tu avais besoin de ces moments pour te retrouver j'imagine. Pour digérer... "

"Pour comprendre"

Mia fit également le grand saut entre le salon et la cuisine. L'odeur du frigo ouvert par Ernesto lui titillait les papilles.

"Oui, j'ai enfin assimilé tout ce qu'il s'était passé."

Connaissant son amour des pommes, Ernesto lui en proposa une. À son grand étonnement, sa coloc n'en eut cure. Elle préféra se tourner vers un laitage comme son vis-à-vis.

Adossés l'un et l'autre de chaque côté du plan de travail, les deux jeunes gens dégustèrent leur yaourt en silence. Simplement heureux de la présence de l'autre. Ces retrouvailles tout en

pudicité furent simplement entrecoupées par l'arrivée du petit chat naviguant entre les jambes de nos deux amis.

"Toi aussi, tu m'avais manqué mon petit père, j'espère que tu as bien veillé sur ta maîtresse" Ces paroles dites sur le ton de la plaisanterie résonnèrent différemment aux oreilles de Mia. " Oui, il a bien veillé sur moi. C'est moi qui n'ait pas pris soin de lui."

Avant même qu'Ernesto ne puisse en savoir plus, Mia embreilla. " On en roule un petit ?"

Ernesto termina son yaourt. Et s'y attela dans la foulée.

Il mit la main sur la fameuse boîte. Tout le nécessaire y était soigneusement compartimenté.

Ernesto sortit les accessoires : une feuille, un bout de carton. Mais aussi et surtout le rôle principale de ce savant mélange. Il l'émietta.

Mia lui fournit un peu de tabac pour compléter tout cela. Et un briquet.

L'œuvre réalisée, son colocataire la porta à sa bouche. La feuille crépita sous l'effet de la flamme. La séance était ouverte.

Quelques lattes ainsi consommées, il passa le joint à son amie.

Sans plus attendre, elle le présenta à ses lèvres. Une fois. Une seule fois. Car cela provoqua aussitôt en elle une toux grasse.

" Wouah, elle est forte..."

Elle tira tout de même encore une taffe. Elle n'avait peut-être pas été vernie la première fois. Mais même réaction. La gorge irritée. Impossible de ne pas tousser.

Elle but un verre d'eau et redonna le cadeau empoisonné.

" Je crois que je ne suis plus habituée à fumer ça" dit-elle en rigolant. " Oh, tu as toujours eu du mal tu sais" rajouta son comparse.

" Souviens-toi. Ça n'a pas toujours eu de supers effets sur toi.

- C'est vrai. Ça m'a rendu des fois parano... Tu te rappelles lors de son dernier match ?"

Ernesto venait lui aussi de poser le joint au bord du cendrier. Il avait peut-être eu la main lourde lors de l'emiettage.

" Bien sûr que je m'en souviens... Je ne t'avais jamais vu aussi stressée avant cela. Encore moins pour du foot."

Ernesto marqua un léger temps d'arrêt dans sa phrase. Comme si une autre pensée avait traversé son esprit.

" Peut-être as-tu eu une prémonition quand on sait ce qui est arrivé après ? Est-ce que ce n'était pas un avertissement ?"

Instantanément, il regretta ses dires. Ses mots maladroits avaient outrepassés le fond véritable de son propos. Ou alors voulait-il dire que Mia aurait pu éviter l'accident ? Qu'elle aurait dû écouter cette petite voix ?

Cette dernière se retint bien de répondre. Elle aurait pu, elle aussi, être blessante. Lui rappeler que c'est avec lui qu'il se trouvait ce soir-là. Et lui seul. Que c'est pour le rattrapper qu'il avait traversé cette chaussée en courant !

Elle ne dit rien de tout cela. Maintenant, elle voulait agir pour le bien de tous. Elle voulait se regarder dans le miroir sans avoir honte. Que de son lit, il puisse être fier d'elle.

" Désolé, Mia. Je ne voulais rien dire contre toi. Je sais pas pourquoi j'ai dit ça..."

- Peut-être que c'est toi qui ne supporte plus de fumer ça finalement ?"

Plutôt fière de sa petite pique teinté d'ironie, Mia se ressaisit, ensuite, du joint. Et reprit quelques bouffées. Sans sourciller cette fois.

Chapitre 12

3h du matin. Elle avait pris la route au volant de la clio 4 de son compagnon. Celui-ci l'avait bien vu se lever mais s'était aussitôt rendormi. Elle arpentait à toute allure les chemins de campagne. Sa destination n'était plus très lointaine. Plus vite elle serait arrivée, mieux ce serait. Elle regrettait déjà son lit douillet.

Mais quelle idée elle avait eu de donner sa carte à cet homme ?! Et de rajouter : "vous pouvez me joindre à tout heure, quelque soit l'urgence". Une invitation dans ce style donné il y a déjà

quelques mois. Le fermier l'avait évidemment pris au pied de la lettre. Voyant une de ses vaches souffrir le martyr, il avait aussitôt composé le numéro de la vétérinaire. Son bovin devant mettre bas prochainement, il l'avait bien évidemment fouillé. Mais tout avait l'air d'aller. Le veau positionné dans une posture adéquate pour venir au monde. Les pattes et la tête vers l'avant. Et le cordon battait. Non il ne voyait pas ce qu'il clochait. D'autant plus que la mère n'en était pas à son premier vêlage. Les précédents s'étaient tous bien déroulés. Par voie naturelle. Sans assistance. Non, notre fermier ne comprenait pas ce qu'il se tramait. C'est pourquoi il avait composé le numéro.

La clio 4 était maintenant en lisière de la forêt. À quelques encablures de l'exploitation. La vétérinaire eut juste le temps d'apercevoir un cheval devant une bergerie. Il semblait veiller sur les moutons.

Puis elle aperçut enfin notre homme. Vêtu d'une cote de travail, ce dernier vint à sa rencontre l'obligeant à stopper le véhicule.

La jeune blonde arrêta le moteur et posa un pied dehors. Directement dans la boue. Elle n'avait même pas encore enfilé ses bottes. Pendant qu'elle effectuait cette action, son interlocuteur lui expliqua la situation. Elle posa quelques questions. Employa quelques termes techniques. Après ce bref échange, elle avait déjà une idée plus précise de ce qu'il se déroulait dans l'étable. Équipée de tout son matériel, elle suivit le paysan jusqu'au box de vêlage. La vue du ruminant confirma ses doutes. Elle lui prit la température. Oui la vache montait en fièvre. La vétérinaire préconisa une césarienne immédiate. Il vallait parfois mieux cela que s'obstiner coûte que coûte à un vêlage naturel au risque d'engendrer de fâcheuses conséquences à terme.

Elle administra des anti-inflammatoires puis s'affaira aussitôt à la tâche. Le fermier l'assista comme il put. Tantôt réconfortant son animal. Tantôt exécutant les directives de la jeune femme .

Cette intervention dura de longues minutes. La vache, la vétérinaire, le paysan. Tous semblaient à bout de souffle. Perclus de sueurs. Tellement les efforts étaient intenses pour chacun d'eux. Chacun dans son domaine. Tout cela s'effectuait dans un vacarme symptomatique de ce type de naissance. Accentuant encore un peu plus le stress et la tension autour.

À ce brouhaha succéda enfin un silence réconfortant. Les douleurs de la vache s'estompèrent. Elle pouvait lécher son veau, bien vivant.

Ses deux aidants profitèrent de cette accalmie pour sortir de l'étable. Sous ce ciel étoilé, ils s'allumèrent tous deux une cigarette.

Celles-ci achevées, la vétérinaire abreuva son hôte de conseils pour que tout rentre dans l'ordre par la suite.

Puis elle reprit la route. Il était déjà 4h passé de quelques minutes. Elle longeait de nouveau ce petit bois. Le chemin un peu sinueux l'empêchait d'aller trop vite. Elle ne voulait pas non plus

perturber le silence de la nuit. Ce bois qui semblait si paisible. Mais au détour d'un virage, elle décela une lumière provenant d'un bosquet. Étrange. Elle se demandait si ce n'était pas dans cette direction que son compagnon avait travaillé comme serveur. L'accident avait en effet dû se dérouler aux alentours de la ferme. Elle avait maintenant dépassé le bosquet d'où elle avait cru percevoir une lueur. Ne préférant pas s'attarder là dessus, elle continua sa route. Elle jeta tout de même un dernier coup d'oeil dans son rétroviseur. Quelle idée se dit-elle encore a posteriori ?! Car, cette fois, dans le miroir, elle distingua une silhouette. Ou même deux. Elle n'en était pas certaine. Elle ne savait pas si elle devait s'inquiéter, si elle devait aller voir par elle-même. Après tout, ces individus avaient le droit de se promener dans ces fourrées. Mais à cette heure-ci ? Peut-être avaient-ils besoin d'aide ?

Sans trop savoir pourquoi, la vétérinaire fit marche arrière. Poussée par une intuition. Les ombres dans son rétroviseur se firent plus distinctes. C'étaient bien deux individus. Accoutrés de togas blanches (des prêtres ? Des moines?), ils semblaient porter un sac... Ou quelque chose dans ce genre..

À la vue de l'automobile reculant vers eux, les deux silhouettes lâchèrent leur fardeau et s'enfuèrent par-delà les buissons.

La vétérinaire resta un petit moment prostrée derrière son volant. Leur avait-elle fait peur ? Elle descendit. Se dirigea vers le sac abandonné par les fuyards. En y regardant de plus près, il s'avéra ne pas être un sac ordinaire. On aurait dit un sac mortuaire. De ceux que l'on voit dans certains films. Avec une fermeture éclair au milieu. Elle la baissa délicatement. De quelques centimètres seulement. Pas plus. Car l'ouverture laissa apparaître des cheveux. Grisonnants. Dans ce sac se trouvait un cadavre.

Elle ne put retenir un cri d'effroi devant cette macabre découverte.

Avant d'appeler la police, elle baissa encore le zip de la fermeture. Sans trop savoir pourquoi. Toujours est-il que le visage de la victime lui apparaissait maintenant en globalité. Et elle le reconnaissait. Ce vieux monsieur pleurant la mort de sa femme à qui elle avait autrefois rapporter son chien.

Alfred de son prénom.

Quelques heures auparavant, l'homme à l'allure de viking s'approchait d'Alfred. "Es-tu certain de ton choix ? "

Les yeux pleins de larmes, la voix chevrotante, le vieil homme paraissait paradoxalement sûr de lui. Son langage corporel laissait transparaître sa détermination.

Il fixa le précepteur et prononça distinctement les mots suivants :

" Oui je suis prêt"

L'homme à la barbe imposante insista :

" Si tu choisis de faire ce voyage, il n'y aura pas de retour en arrière..."

Le vieil homme, qui venait de souffler sa 90ème bougie, développa son propos :

" J'ai vécu des années extraordinaires avec ma femme. Mes enfants. Mes petits-enfants. Mais maintenant ma femme est partie. Mes enfants ont grandi. J'ai eu le temps de chérir mes petits- enfants avant que mon état ne se dégrade. Et je n'ai pas envie qu'ils gardent de moi l'image d'un vieil homme sénile et croulant. Chose qui va se produire sous peu malheureusement..."

Je ne restais dans ce monde que pour mon chien. Je l'ai aimé comme il m'a aimé. De toute mon âme. Mais aujourd'hui, il est parti lui aussi. Il est temps pour moi de les rejoindre. Je souffre trop de voyager seul dans ce monde..."

L'homme barbu, qui n'avait pas manqué un traître mot de ce laïus, l'invita alors à le rejoindre dans sa hutte.

En entrant, il susurra à l'oreille d'un de ses disciples de concocter un breuvage.

Le nonagénaire s'assaya sur une chaise que son hôte lui indiqua. Attendant qu'on lui administre la potion. Celle-ci arriva dans une coupe en argent.

Sur ordre du maître, Alfred se saisit du récipient. Le liquide avait une couleur bleue. Il le porta à sa bouche. Il ne put réfréner un geste de dégoût à cause de son odeur. Mais il prit sur lui et but une gorgée. Puis deux. En un rien de temps, tout le verre était englouti. Le temps n'aurait désormais plus de prise sur Alfred. Les deux voyageurs étaient de nouveau réunis avec leur Pollux. Pour l'éternité.

A contrario, Lui, cloué sur ce même lit depuis si longtemps, maintenu en vie par cette grosse machine, combattait encore le temps. Sans pouvoir rien y faire.

" Ne faudrait-il pas le laisser partir définitivement ? "

Des pensées de ce genre torturaient parfois sa mère. Elle et son mari avaient décidé de le garder en vie tant qu'il existait encore un infime espoir. Mais n'était-ce pas plutôt de l'égoïsme de leur part ? Était-ce vraiment la meilleure décision pour le bien de leur enfant ?

Elle n'en était plus très sûre.

" Georgia , que fais-tu ?"

Son mari venait de la surprendre un stylo à la main. Complétant un formulaire. Ou du moins ce qui y ressemblait..

Il s'approcha de plus près. Il n'eut le temps que de lire l'entête. Mais il comprit.

" Tu ne peux pas remplir ça chérie... Pas tant qu'il y a encore une chance qu'il se réveille..." Georgia lâcha le stylo, se tourna vers son mari.

" Non, c'est fini. Il n'y a plus d'espoir maintenant. Aucun des derniers tests, aucune des dernières analyses. Rien a été concluant. Notre fils ne reviendra pas, il faut que nous l'intégrions. Au lieu de ça, on le garde prisonnier..."

Son mari savait tout cela. Il avait lui aussi entendu les avis des spécialistes. Dorénavant, toutes leurs conclusions tendaient vers le débranchement. Le garder comme cela ne servait qu'à reculer l'échéance. Son esprit rationnel savait tout cela.

Mais son coeur de père ne pouvait l'accepter. Il ne pouvait se résigner à l'abandonner. Sans avoir tenter tout ce qui était humainement possible.

" Chaque jour, il y a de nouvelles découvertes. Même les meilleurs médecins ne savent pas tout sur le corps humain. Des miracles ont déjà eu lieu. On ne peut pas... Pas maintenant. C'est notre fils..."

Sa femme s'était longtemps nourrie de cet espoir. Mais ce soir, en entendant cette machine respirer pour lui, elle se dit que son enfant mériterait bien de se reposer par lui-même. De pouvoir enfin lâcher prise.

Elle reprit sa plume. Sa main tremblottante rendait son écriture saccadée. Mais elle parvint tout de même à aller au bout du formulaire. Arrivée en bas de la page, elle se saisit plus assurément du stylo. Il ne virevoltait plus sur le papier. Et elle signa de son nom.

" Il faut apposer nos deux signatures pour que la demande de débranchement soit conforme et recevable."

Le mari, dont l'apparence se détériorait de plus en plus, s'affaissa sur le fauteuil qui faisait face à son fils. Il ne put réfréner son chagrin. Les larmes coulèrent devant une telle décision à prendre.

Partie 4

Chapitre 13

Mia se réveillait tout juste d'un long sommeil. Son chat dormait encore à poings fermés sur son lit. Elle pouvait entendre, au dehors, le vent rebrousser les feuilles des arbres.

La fenêtre de sa chambre, ouverte en oscillo battante, donnait, en effet, sur un petit parc. Cela lui rappelait la campagne. Ce calme, ce silence était, néanmoins, entrecoupé de vrombissement de moteurs la ramenant sur terre. Elle logeait bien en ville.

La jeune femme regarda son chat. Toujours auprès d'elle alors qu'il était passé tellement proche de la mort par sa faute. Elle était admirative d'une telle loyauté. Sans faille. À toute épreuve. Quelques soient les obstacles, les souffrances, il restait là. Au près d'elle.

En total confiance, littéralement vautré à ses côtés, il semblait s'être abandonné à elle.

Méritait-elle tant de fidélité de sa part ? Lui qui la chérissait tant. Et lui qui l'avait tant aimé ? N'aurait-il pas pu espérer sortir de son sommeil si elle était restée auprès de lui ? Son coma aurait-il pu prendre fin si elle avait fait preuve d'autant de loyauté ?

On ne le saura jamais. Toutes ces questions resteraient sans réponse. Même si Mia s'était promise de ne pas s'adonner à des espoirs vains, elle ne pouvait s'empêcher de se mettre à sa place. De s'imaginer coincé entre le monde des vivants et celui des morts. Tant qu'il n'était pas définitivement parti, il était finalement impossible pour elle d'aller de l'avant.

Son chat s'étira de tout son long en exerçant un petit gémissement. Cela eut le don de couper Mia de ses pensées, de la ramener, en un bref instant, à la réalité.

Elle décida de s'extraire de son lit. Après une légère toilette, elle fila en direction de sa penderie où elle choisit une tenue.

A vrai dire, elle se vêtit du premier pantalon qu'elle eût sous la main, du premier haut qui trônait sur sa pile d'affaire. Pour parfaire son ensemble, elle se munit de sa veste fétiche, style bohème, avant d'enfiler une paire de basket. Idéale pour marcher contrairement à ses talons qu'elle pouvait arborer par moment.

Avant de passer le pas de porte, elle veilla, tout de même, à remplir les différentes gamelles de son chat.

Elle prit son sac et descendit les trois étages qui menaient au bas de l'immeuble. L'escalier toujours plus bruyant sous le coup de ses pas l'empêcha de gamberger.

Une fois dehors, elle réalisa que le vent qu'elle entendait de sa chambre soufflait une certaine fraîcheur. Elle regretta presque de ne pas s'être également antiché d'une écharpe.

Elle se craignit cible facile à l'arrivée d'un potentiel coup de froid. Mais l'idée même de remonter ces trois étages (sans ascenseur) l'amena à continuer sa route. Elle marcha quelques mètres sur le trottoir. Juste une petite distance qui la menait à son vélo, soigneusement attaché dans

un coin réservé à cet effet.

De son sac, elle sortit une clé et libéra ainsi son petit bolide électrique de son cadenas.

Elle chevaucha la bête et débuta son périple. Elle essaya tant bien que mal de se mettre à l'abri du vent. À l'image des cyclistes professionnels, elle prenait l'aspiration en restant derrière les voitures. Cette conduite un peu dangereuse, en dehors des pistes cyclables, lui permit d'accéder rapidement à l'extérieur de la ville.

Elle n'eût cependant bientôt plus l'occasion de prendre l'aspiration. À mesure qu'elle s'éloignait du centre ville, disparaissaient également les véhicules. Ces derniers, profitant des grands axes, roulaient, de plus, à une vitesse bien trop élevée. Malgré son équipement électrique, il était impossible pour notre cycliste en herbe de rivaliser.

Avec le vent comme seul compagnon, parfois allié, parfois ennemi, Mia traversa des villages, des champs avant de déboucher enfin sur une immense forêt.

L'axe qui la traversait s'étendait sur une dizaine de kilomètres.

Mais elle n'irait pas jusqu'à son terme. Alors qu'on pouvait bientôt apercevoir le bout de cette forêt, elle bifurqua sur une route bien plus étroite, bien plus accidentée. Une vraie route de campagne en somme. Les bourrasques profitèrent d'une clairière dépourvue d'arbres pour de nouveau gêner Mia. Elle se remit à penser à son écharpe qu'elle avait laissé dans son appartement. D'autant que sur cette route, encore moins de risque de bénéficier des protections de voitures. Il y avait très peu de passage. Elle en croisa, pour ainsi dire, une seule. Et encore, sur le bas-côté. Une clio 4 était, en effet, garée à la lisière du bois. Son conducteur était sans doute parti faire une pause pipi. Cela pouvait également être des amoureux qui voulaient bénéficier d'un coin tranquille.

Mia continua sa route. Elle savait qu'elle devait restée attentive car les virages qui suivaient pouvaient être dangereux. La visibilité était très mauvaise tant que l'on ne s'était pas extrait de chaque épingle. Malheur à tout cycliste si une voiture arrivait en face.

Tout ce trajet fut finalement effectué sans encombres. Elle était de retour sur les lieux de la révélation. Un disciple la reconnut. Il ne put réfréner un sourire de satisfaction. Mia était revenue.

L'homme en toge vint à sa rencontre. Ils échangèrent quelques mots. Sur les motivations de son retour notamment. Puis il l'abandonna l'invitant à se rendre chez ce maître qui lui avait ouvert les yeux. La jeune femme brune marchait maintenant au côté de son vélo en direction de la fastueuse hutte.

Elle passa devant celle qu'elle avait occupée durant de nombreuses semaines. Elle éprouva un petit pincement au cœur. C'était pour ainsi dire devenue sa maison durant cette période.

Visiblement, elle était de nouveau occupée. C'est du moins ce que pouvait laisser présager les habits qui garnissaient la deventure. Une petite réunion semblait avoir lieu à l'intérieur. Même si

on ne le voyait pas distinctement, l'attroupement paraissait assez disproportionné pour une si petite hutte.

Mais, encore une fois, Mia ne s'attarda pas. Bien qu'étant d'une curiosité sans limite, elle ne voulait pas dévier de son objectif. Elle continua donc sa marche.

D'un pas assuré, elle arriva enfin devant la hutte. Une nouvelle fois, elle dut faire face à deux gardes qui, tout en la faisant patienter, annoncèrent sa venue au maître.

Après cette nouvelle attente, elle put enfin pénétrer dans l'enceinte. C'est vrai qu'à ce niveau là, on ne pouvait plus simplement parler de hutte. C'était une vraie petite demeure en bois que beaucoup de citadins pouvaient lui envier.

Mia se retrouva nez à nez avec cet homme barbu, imposant, à l'allure de viking.

" Je veux refaire l'expérience. Mais cette fois, je veux lui parler. Et pas seulement le voir. Je veux qu'il m'écoute."

" D'accord Mia, je vais voir ce que je peux faire."

L'homme échangea avec les gardes. Les voyant partir, Mia supposa qu'ils s'en allaient concocter un nouveau breuvage.

L'homme à l'allure de viking invita Mia à s'asseoir. Il en fit de même. Ils échangèrent ensuite sur les dernières trouvailles de Mia.

" Je sais tout. Tout le drame et ses conséquences me sont revenus." "Et que veux-tu lui dire maintenant ?"

" Je voudrais lui demander de faire un choix. Revenir ou partir. Mais il ne peut pas rester dans ce flou. Dans cet entre-deux."

Le maître acquiesça. C'est alors qu'un des disciples revint avec une coupelle contenant on ne sait quelle nouvelle potion.

" Tu désires ardemment entrer en contact avec lui ?" "Oui"

" Et bien, cette mixture va te permettre de le rejoindre dans son monde actuel. Te sens-tu prête à la boire ?"

Mia ne se souvenait pas que le maître lui posait tant de question avant de lui administrer ses potions par le passé. À l'aide d'une pomme, il l'avait même emmené à son insu vers d'autres réalités. Sans lui demander son avis donc.

Mais soit. Peut-être était-ce une nouvelle forme d'expérience ?

" Oui, je me sens prête à boire cette potion".

Elle se saisit alors de la petite coupelle en argent. Contrairement aux potions précédentes, elle fut marquée par son odeur nauséabonde. Pour ne pas dire pire.

C'était vraiment repoussant. Mia fronça les sourcils de dégoût. Avant même d'avoir ne serait-ce que tremper les lèvres dans le liquide.

Elle ne put s'empêcher d'échanger avec son guide à propos de cette émanation, désacralisant un peu le moment.

" Je suis désolé, j'ai rarement senti une odeur aussi forte. Comment est-ce possible qu'un tout petit liquide puisse empester autant ?"

Mia semblait, tout à coup, moins enclin à s'enfiler cette coupelle. Non sans une petite explication tout du moins. L'histoire de la pomme lui restait un peu en travers de la gorge.

Elle voulut donc en savoir un peu plus sur le breuvage. Sur les ingrédients qui le composaient notamment.

" Et c'est quoi cette couleur bleue ? "

Avant même que son hôte ne bredouille une quelconque réponse, une violente bourrasque se fracassa sur la hutte.

Tout ce que la petite demeure comptait de plus précieux vola en éclats. Surprise par ce coup de vent si soudain, Mia en laissa tomber sa mixture.

Chapitre 14

Je me présente : je m'appelle Sébastien. Mais personne, autour de moi, ne m'a jamais appelé par ce prénom. On m'appelle (modestement) maître. En effet, je suis assez fier d'avoir une

petite communauté qui me soit totalement dévoué. J'essaye de rendre à tous mes disciples l'amour qu'ils me portent. Je les traite avec respect et je les aide à trouver la paix intérieure. J'essaye en tout cas. Qu'ils soient en accord avec eux-mêmes avant de rejoindre l'autre monde.

Mais, dans ce cas, vous vous demandez sans doute pour quelles raisons j'en ai après Mia ? Pourquoi voudrais-je la tuer ?

Il est vrai qu'elle m'a plu cette petite. Je dois l'avouer.

J'ai été touché par son histoire. Pas singulière c'est vrai. J'avais vraiment envie de l'aider à affronter la disparition de son compagnon. Que ses blessures deviennent des forces.

Mais voilà, tout le monde n'est pas persuadé que je fasse le bien. Au contraire. Mes méthodes ne sont pas toujours bien vus par le monde extérieur. Certains pensent que je me sers de cette communauté pour m'enrichir personnellement.

Heureusement, je n'ai jamais été poursuivi. Jamais eu la moindre déboire judiciaire.

Pour une seule et bonne raison, une grande prudence. Je ne m'encombre pas de témoin discréditant.

Mais dernièrement, je sens que le danger pourrait se rapprocher. Pas plus tard qu'hier, une dame a surpris mes hommes dans une situation compromettante.

Nous avons, heureusement, su faire le nécessaire pour ne pas provoquer un drame dans notre communauté.

Mais cette affaire, bien qu'étouffée, doit me servir de signal.

Je suis forcé de redoubler de vigilance. Je ne peux encore moins me permettre de laisser des témoins en liberté.

Même des témoins indirects comme l'est Mia.

En effet, elle n'a jamais participé ni vu de ses propres yeux un sacrifice. Mais elle a tout de même cohabité de longues semaines au sein de notre petite tribu, elle est devenue un de mes sujets en s'abandonnant à mes expériences psychiques. Elle a vécu trop de choses avec nous. Puis elle a fait le choix de nous quitter, de reprendre une vie normale. Pour toutes ces raisons, le sujet Mia est devenue une menace pour la communauté. Je ne pourrais être tranquille en ayant ce poids dans la nature.

" Je suis désolée, j'ai fait tomber le verre. "

" Ne t'excuse pas Mia, nous allons t'en préparer un nouveau. Nos habitations ne sont pas toujours idéales pour nous protéger face aux intempéries. Cette tempête en est la preuve. "

Un de mes disciples vint aux nouvelles.

" Ne t'inquiète pas pour les dégâts. Ramène la même potion pour mon invitée.

- Oui maître, tout de suite."

Pendant ce temps là, je vis Mia commencer à ramasser les bibelots qui traînaient un peu partout suite à la bourrasque. J'en fis de même. Je ne voulais pas non plus qu'elle passe ses derniers instants à astiquer le sol.

Son téléphone sonna. Je crois que c'était son ami Ernesto. Heureusement, le réseau était presque inexistant dans ces bois. Impossible d'envoyer et de recevoir des messages. Et les appels coupaient généralement très vite. Si par chance, l'interlocuteur restait au bout du fil, la conversation devenait inaudible. Elle raccrocha donc à regret.

Non sans avoir pu dire ces quelques mots :

" Je te rappelle tout à l'heure"

Même si j'étais soulagé qu'il n'ait pas pu en venir à la raison de son appel (à savoir la fin du coma artificiel du compagnon de Mia), je commençais à craindre un autre témoin gênant.

" C'était ton ami c'est ça ? Il sait ce que tu es venue faire ici ? "

"Oui, ami et colocataire de surcroît. Mais il ne sait même pas que je suis ici. Je suis parti sur un coup de tête. J'ai eu comme un déclic. Personne ne sait ce que j'entreprends.

- D'accord, tu..."

Mia me coupa la parole. Elle n'en avait pas fini avec sa réflexion :

" Enfin, même si je ne lui ai pas dit où j'étais, il l'a sans doute deviné. Il n'y a qu'ici que je me retrouve avec ces problèmes de réseau de téléphone."

Cela ne me rassura pas. Il serait nécessairement le prochain sur ma liste.

" C'est une bonne chose. Au moins, s'il a quelque chose de vraiment important à te dire, il sait où te trouver".

Mon disciple revint avec la potion. Il me présenta la coupelle et sa sempiternelle odeur venues des entrailles. Je pouvais comprendre le dégoût que partageaient tous les sujets invités à boire ce mélange. J'invitai Mia à se rasseoir sur le fauteuil qui me faisait face.

Je lui tendis le breuvage.

Elle le prit de ses deux mains. Elle ne me posa pas de questions comme elle l'avait fait la première fois à propos de ses ingrédients, de sa couleur. Elle s'estimait sans doute fautive d'avoir renversée le récipient. Elle ne voulait pas m'embarrasser d'avantage.

Elle prit donc le récipient et le porta jusqu'à sa bouche. Ses lèvres se posèrent sur les extrémités de la coupe. De sa main droite, elle pencha lentement la coupe. L'odeur infâme la freinait sans doute. Mais cela ne l'empêcha pas de continuer. Le liquide bleu pouvait maintenant couler jusqu'aux lèvres qui bordaient toujours la coupelle. Ces dernières se détachèrent du rebord pour laisser passer la potion. Les gouttes encerclaient maintenant sa langue et n'attendaient plus que d'être dégluties. De pouvoir atteindre la gorge et finir leur voyage.

Mia laissa sa bouche se remplir avant de véritablement assimiler ce goût.

Jusqu'au bout, j'eus peur qu'elle recrache tout. Je voyais bien que cela la répugnait. Mais non, elle se força comme ses prédécesseurs. Les gouttes qui stagnaient dans sa bouche passèrent enfin dans son estomac. Une autre gorgée s'en suivit. Puis une autre. Et encore une autre. Au bout de quatre, elle retira tout de même le verre de sa bouche.

" Faut-il que je boive tout ? "

Elle s'exprimait avec un rictus qui traduisait son inappétence vis-à-vis de la mixture. " Le goût est vraiment ignoble "

Je regardais donc ce qu'il restait au fond de son verre. Il en restait encore une épaisse quantité. Je n'étais pas sûr de l'efficacité mortelle de ce qu'elle avait ingurgité.

" Bois-en encore un peu Mia. Je sais que c'est loin d'être ragoûtant mais c'est le prix à payer pour retrouver ton compagnon. "

Là, vous vous dites sans doute que je suis sadique de jouer avec les mots de la sorte. De jouer avec elle.

Je me dois d'être honnête. Je ne me sépare pas seulement d'un témoin gênant. J'éprouve également une certaine satisfaction de voir son esprit s'éteindre. De la voir commencer à tressaillir, de voir ses membres se figer, du sang sortir de sa bouche, une pâleur s'emparer de son visage, oui tout cela me remplit d'une grande allégresse que je ne saurais classer vis à vis d'autres phénomènes sensoriels.

Comprenant que cette mixture allait la mener à sa perte, Mia me lança un regard emprunt de haine et d'incompréhension.

Elle voulut, je pense, me jeter la coupelle au visage. Mais son bras ne répondait plus comme elle le voulait. Le récipient tomba simplement de ses mains éclaboussant le sol du restant de liquide.

Dans un geste désespéré, elle voulut se jeter sur moi, m'agripper. Mais elle ne réussit qu'à tomber la tête la première de son fauteuil. Ses membres inférieurs étant également paralysés.

Devant tous ses échecs cuisants, voyant sa fin approcher, Mia voulut obtenir des réponses : " Pourquoi ? "

" Tu as fait le mauvais choix de t'en aller Mia. Tu aurais dû rester avec nous. Avec cette potion, tu resteras donc une de mes disciples pour l'éternité.

- Je ne serais jamais une de tes disciples Sébastien."

Ces mots laconiques auraient pu être ses derniers. Cela aurait été de bonne guerre. Elle serait partie en m'envoyant une dernière flèche.

Mais non, Mia décida de se battre encore un peu. Je la voyais chercher une solution autour d'elle. À examiner les recoins de la pièce. Quel miracle pouvait maintenant empêcher son destin funeste ?

Sans doute aucun. Mais je fus tout de même estomaqué de voir deux hommes débarquer dans ma hutte, sans crier gare, tout en pointant une arme en ma direction.

Ces deux inconnus (des policiers j'imagine) étaient suivis d'un visage qui m'apparut plus familier. En effet, cet homme à la légère bedaine avait travaillé comme serveur quelques temps au sein de la communauté. Le voir là, instrument de ma perte, me conforta dans l'idée de ne plus laisser aucun témoin derrière moi.

Chapitre 15

Mia ne répondait plus. L'ex-serveur avait beau la stimuler, lui parler pour la garder en éveil. Après de longues minutes de lutte, les yeux de la jeune femme s'étaient de nouveau révulsés. Elle quittait notre monde. Les secours n'allaient pourtant plus tarder. Il fallait tenir encore quelques minutes.

Il la tourna de nouveau. Mais elle était désormais totalement inconsciente. Un des deux policiers prit son pouls. Très faible. Pour ne pas dire moins. Le policier, la cinquantaine, pratiqua un massage cardiaque. Comme on lui avait enseigné au cours des formations aux gestes de premiers secours, il appuya de toutes forces avec la paume de sa main contre la poitrine de Mia. Et ce, par séquences régulières. Entre chaque succession de mouvement, il instigua le serveur de vérifier sa respiration.

Rien. Rien. Rien. Toujours rien.

Puis on décela enfin un semblant de mouvement sur le visage de la jeune femme. On devinait de nouveau les pupilles de ses yeux. Son coeur battait de nouveau.

Les secours arrivèrent enfin et prirent le relais.

Ils installèrent leur défibrillateur sur la jeune femme. Un des secouristes demanda au policier quelle substance elle avait ingérée.

Le policier se tourna alors vers le grand barbu, menotté à une chaise, et lui retourna la question de son confrère.

Devant le mutisme de l'homme à l'allure de viking, il lui expédia son poing en pleine figure.

C'est alors que revint le second policier, plus jeune mais également les cheveux plus dégarnis. Il était accompagné d'un des disciples du maître.

Ils se dirigèrent tous deux vers les pompiers. " Cet homme sait ce qu'elle a avalé."

Le secouriste vint à leur rencontre.

"Trop tard, on ne peut plus rien faire. La victime n'a pas survécu..."

- Quoi ?

- Elle vient de décéder. "

Les policiers, les disciples qui regardaient de loin ainsi que l'ex-serveur furent choqués d'apprendre cette terrible nouvelle.

Cependant, cette annonce fut vite contrebalancée par une nouvelle bien plus réjouissante pour notre ex-serveur à la légère bedaine.

" Nous avons retrouvé votre compagne. Elle va bien."

Le policier avait pris soin de préciser tout de suite son état de santé pour ne pas semer le doute dans l'esprit du jeune homme. Surtout après la mort soudaine de cette jeune femme aux yeux marrons. Avec qui il ne partageait pourtant qu'un bref passif. Cette jeune femme qui l'avait

surpris sommeillant au milieu des champs. Qui l'avait suivi jusqu'en cuisine. Devant ses questions, il n'avait pas été d'une grande aide. Au contraire. Il s'était même montré plutôt désagréable. Et aujourd'hui, elle était morte. Il ne savait pas pourquoi tous ces éléments lui revenaient à cet instant précis. Jusqu'à maintenant, ces moments lui semblaient sortis de sa mémoire. La mort d'une personne nous condamnerait-elle à revivre nécessairement nos souvenirs d'avec elle ? Pourrait-elle même réveiller les vestiges les plus enfouis ?

Car revint ensuite dans son esprit une autre image de la jeune femme. Encore plus lointaine. Plus profonde. Qu'il avait totalement occulté jusqu'à aujourd'hui.

Il avait, en effet, vu cette jeune femme il y a bien longtemps. Il ne l'avait aperçu que de loin puis sur des photos mais sa profonde tristesse l'avait marqué à l'époque. Une tristesse renforçant sa culpabilité envers lui-même d'avoir renversé ce jeune piéton à sa sortie de boîte de nuit.

Après ces faits, il avait justement dû quitter cette boîte où il travaillait en tant que serveur pour se soigner d'une dépression. Il n'arrivait pas à se déculpabiliser. Bien que mis hors de cause par les autorités, il ne pouvait s'enlever de la tête d'en être le responsable. Il aurait dû l'éviter. Et l'image de cet homme inerte scotché sur son pare-brise le hantera des mois durant.

Il quittera progressivement ce sentiment de culpabilité qui le rongait grâce à l'aide de sa compagne. Celle-ci resta toujours auprès de lui. Ne l'importunant pas de questions, mais essayant simplement de maintenir en vie leur couple. C'est ce couple qui le sauverait.

Et encore aujourd'hui, devant la mort de Mia (son prénom lui revint également subitement en mémoire), son couple, son amour l'empêcha de gamberger davantage.

Accompagné d'un policier, il courut à sa rencontre. Elle se trouvait dans une de ces huttes qui bordaient la lisière de bois. C'est dans l'une d'elle qu'il avait lui-même logé quelques jours lorsqu'il travaillait au sein de ce camp.

Il monta le petit escalier qui le séparait d'elle. Puis il croisa son regard. Elle était soulagée de le voir enfin. Il lui glissa quelques mots rassurants puis ils sortirent ensemble de la cabane.

Encore bouleversée par la nuit qu'elle venait de traverser, la vétérinaire s'alluma une cigarette. Elle en tira d'intenses bouffées. Comme si chaque taffe lui permettait d'évacuer ces dernières heures.

Quand elle apprit qu'une jeune femme était morte par la faute de cette communauté, elle ne put réprimer des sanglots. Les bouffées de cigarette ne pouvaient suffire à les contenir.

Comprenant qu'elle aurait pu subir le même sort, elle tomba dans les bras de son compagnon.

Le mieux maintenant était de quitter ce lieu glauque et funeste pour rejoindre des horizons bien plus fertiles et accueillants.

Les deux amoureux furent déposés par une voiture de police jusqu'à la fameuse clio 4 grise,

restée en bord de route suite au kidnapping de la jeune clinicienne blonde.

L'ex-serveur prit le volant. Sa compagne n'était logiquement pas en état. Touchée par la fatigue, elle s'endormit presque instantanément après leur départ. Elle eut juste le temps d'entrevoir l'exploitation agricole où elle avait pratiqué cette césarienne. C'était il y a seulement quelques heures. Pourtant, cela lui paraissait dater d'une éternité. La clio 4 longea ensuite la bergerie. Le cheval ne montait plus la garde. Il avait enfin rejoint ses congénères dans le pré.

Sa compagne ayant, elle, rejoint les bras de Morphée, le trajet parut long à notre pilote. Il essaya de ne pas se laisser distraire par de mauvaises pensées. Son regard livide. Il se concentra sur la route. Sur sa compagne endormie à ses côtés. Son visage translucide. Il accéléra pour chasser ces images parasites. Mais c'était peine perdue. Sa bouche injectée de sang. Impossible de se défaire de ces réminiscences morbides d'une Mia agonisante. Sans vie.

Enfin, il arriva à destination. Ses pensées se dispersèrent en même temps que le vrombissement du moteur disparut. Comme par enchantement.

Sa compagne était saine et sauve. Voilà ce qui importait avant tout. Il la réveilla délicatement par de petits gestes doux. Même si elle les perçut davantage comme des chatouillis que des tendres caresses, il en découla le résultat escompté : elle était réveillée. Ils montèrent ensemble dans l'appartement de la vétérinaire.

À peine eut-elle franchi le pas de la porte qu'elle se dirigea instinctivement vers la chambre à coucher.

" Je vais dormir mon chat. Je t'aime."

Ce dernier se dit qu'il allait l'accompagner dans sa sieste. Dormir allait leur permettre de repartir sur des bases nouvelles. Il ferma la maison, baissa les volets. L'un d'eux encore vrillé, tel un dernier stigmaté du passage de Mia, laissait entrevoir un jet de lumière à travers la pénombre.

Chapitre 16

Petit café. Petite clope. Il faisait un temps magnifique. Radieux. L'occasion de prendre l'air, se dégourdir les jambes. Il en finissait tout d'abord avec sa cigarette. Une fois celle-ci consommée, il revint vers son café qui s'était un peu refroidi pour atteindre une température optimale. Parfait. Il le but en quelques gorgées. Fin prêt pour sortir, il se saisit d'une dernière viennoiserie qui

trainait sur le plan de travail de la cuisine. Il ne pouvait pas non plus partir le ventre vide. En la mangeant, il prit conscience de la faim grandissante qui le tirait. Il adorait ces petits pains au chocolat. Il regarda s'il n'y en avait pas un autre au fond d'un tiroir. Ou tout autre gourmandise d'ailleurs. Peu importe. Lui qui n'avait pas pour habitude de se restaurer le matin, ce petit pain lui avait ouvert l'appétit. L'idée d'un festin commençait même à germer. Il n'y avait plus de petit pain mais il restait des biscottes. Toujours présentes, ces dernières dépannaient en cas d'urgence. Comme ce matin là en l'absence de pain. Il aimait bien les biscottes à la seule condition de les tremper. Dans du café par exemple. Il se resservit donc une tasse pour l'occasion. Petites biscottes beurrées. Avec un soupçon de confiture. Plongées dans son café bien noir. Ernesto était aux anges. Le tout agrémenté de ce petit rayon de soleil matinal embellissant cet instant bucolique. C'était le petit-déjeuner rêvé pour débiter la journée. Après cela, il entreprit de s'habiller. Il ne pouvait rester avec ce short et ce t-shirt. Lesquels avaient, en plus, tenus les rôles ingrats de pyjamas la nuit dernière. Sans aucun doute bons pour la machine à laver, il les jeta dans la corbeille à linges sales. Il se dirigea, ensuite, vers sa commode. Il enfila un short en jean noir. Pour le haut, il hésita quelques instants entre un t-shirt classique et une chemisette. Il opta pour cette dernière. Allez savoir pourquoi. Peut-être le rendait-elle plus charismatique. Pas certain. Toujours est-il que son choix était arrêté. Pour clore sa tenue, il opta pour une paire de socquettes. Idéale associée à ses baskets taille basse. Cela aurait, en effet, tout gâché de choisir des chaussettes dites classiques, dépassant allègrement de l'armature de ses chaussures.

Il était maintenant vêtu de la tête au pied. Ne lui manquait plus qu'à effectuer un brin de toilette. S'en suivit brossage de dents. Déodorant. Avant d'en venir au plus important: la coiffure. Il plongea ses doigts dans un pot de cire. Puis il façonna sa chevelure. Il avait l'impression, en ce bref instant, d'être un artiste du cuir chevelu. La vérité est que cela n'apportait pas de réelle plus value à sa coupe. Difficile de distinguer un avant d'un après. Si ce n'est de gommer ses épis quand ceux-ci se faisaient trop voyants.

Il sortit enfin de son appartement. Il descendit les trois étages d'un pas lourd comme il en avait l'habitude.

Il monta dans sa vieille voiture. Plus souvent au garage que sur la route, son entourage lui conseillait de s'en débarrasser. Mais Ernesto était têtu. Et puis, il s'était amouraché de ce vieux bolide. Il ne le lâcherait pas si facilement.

Il tourna la clef du contact. Un frisson le parcourait toujours à cet instant précis. La peur de la panne. Cela se produisait généralement au démarrage. Mais une fois lancée, elle était inarrêtable.

Cette fois-ci, le frisson ne perdura pas. Le moteur de son véhicule pétarada sitôt le contact enclenché. Il pouvait s'envoler vers sa destination. Il roula de longs kilomètres à travers la campagne. Fenêtre ouverte, il profitait en même temps de l'air pur et de la beauté des paysages.

Avec cet ensoleillement, ce panorama pourtant familier lui apparaissait sous un nouveau jour.

Ernesto avait souvent emprunté ces routes par le passé. Avec Mia et son compagnon notamment. Au cours de son périple, il longea d'ailleurs l'ancienne maison familiale de Mia. Le banc où elle avait l'habitude de l'attendre était toujours là. Des feuilles de lierre avaient toutefois fait leur apparition le recouvrant en partie. Signe d'une certaine désuétude.

Il continua sa route. Enfin, il discerna la grande bâtisse à l'entrée du village. Il hésita à stopper son véhicule. Il continua jusqu'au cimetière situé en surplomb. Cette fois, il s'arrêta. Il stationna sa voiture à l'une des places prévues à cet effet. Ferma toutes les fenêtres et portières. Puis s'alluma une cigarette. Le soleil exacerbait son envie de fumer. Son mégot voguant naturellement de sa bouche à sa main, il franchit les portes du cimetière. C'est la première fois qu'il y retournait depuis la cérémonie.

Et même si c'était encore assez récent, il ne trouva pas instantanément sa tombe. Cette foule présente aux funérailles avait disparu. Cela le désorientait. Toutes les tombes autrefois cachées lui sautaient aux yeux rendant ses repères différents. Il se fia finalement à l'aspect des tombes. Quelle était la sépulture la moins abîmée, la moins rongée par le temps ? Sous ce soleil de midi, l'une d'elle brillait au milieu de ses consœurs plus ternes.

Il se posta devant pour se recueillir. Voir son prénom gravé en toutes lettres sur cette pierre lui comprima l'estomac. C'était bien réel. Non qu'il n'y croyait pas auparavant. Mais intégrer cette disparition était une douleur.

Il s'assaya sur le petit espace herbagé qui entourait la sépulture. Restait prostré un moment dans le silence. Des images de Mia

remontèrent. Quel gâchis ! Elle ne méritait pas de mourir si jeune. C'était bête à dire mais elle avait encore la vie devant elle.

" Excuse moi de ne pas avoir été là. Je t'ai abandonné à combattre tes angoisses toute seule. J'ai été lâche."

Il ne prononçait son pardon qu'à demi-mots. Il avait du mal avec l'idée de parler à voix haute sur une tombe. Il préférait interioriser, communiquer avec elle par la pensée. Un crissement dans l'allée de graviers le réveilla alors de son recueillement.

Le moindre pas dans ces allées ne pouvait passer inaperçu en raison de la grande quantité de cailloux.

Dans le cas présent, le bruit était singulier.

Ernesto se retourna. Il vit un fauteuil roulant familier tenter d'avancer dans ces graviers. Ce cimetière n'était pas des plus adaptés pour les personnes handicapées.

Ernesto se leva alors et se dirigea vers son ami. Il n'avait pas encore retrouvé toutes ses facultés physiques, ceci expliquant la présence du fauteuil. Le choc de l'accident ainsi que les

nombreuses années dans le coma y était évidemment pour quelque chose. Mais ils n'en avaient cure. C'était déjà un miracle qu'il soit en vie.

Ernesto poussa son ami en fauteuil jusqu'à la tombe de Mia.

Il ne dit pas de mot. Aucun n'aurait été assez grand, assez puissant pour témoigner des sentiments qu'il éprouvait à son égard.

Il se revoyait, lui, dans sa bergerie à végéter entre la vie et la mort. Elle, poussée de force, se battant pour retourner dans le monde des vivants. Après une lutte intense, elle devait finalement se résoudre à accepter son sort. Elle n'y réchapperait pas.

Elle croisa alors son regard. Lui tendit la main. Posa une dernière fois ses lèvres enchanteresses sur les siennes. Lèvres qui dans un dernier cillement lui soufflèrent la direction à suivre pour retrouver le monde des vivants.

Ainsi, aux confins de cette bergerie, les amoureux embrassèrent ensemble deux chemins différents. L'un et l'autre dictés par le battement (ou non) d'un coeur. Pour ne plus jamais se retrouver.

Partie 5

Chapitre 17

L'homme à l'allure de viking sortit très vite de prison. Les charges qui pesaient contre lui étaient trop faibles pour qu'il soit véritablement inquiet. De plus, il pouvait compter sur l'appui non

négligeable de sa communauté.

L'un de ses plus fidèles disciples, notamment, prit pour lui les morts par empoisonnement. Les instances policières et judiciaires n'étaient bien sûr pas dupes. Elle le savaient derrière tout ça. Mais impossible de le prouver. Impossible de contester de tels aveux. Impossible de prouver l'asservissement de cette communauté envers leur maître.

Il ne les estorquait d'aucuns de leurs biens, ne les privait d'aucune de leur liberté. Du moins, en apparence. En l'état, rien ne les rattachait à lui. Ils formaient simplement un groupe de marginaux vivant dans les bois. Et le maître Sébastien n'était finalement qu'un membre parmi d'autres au sein de ce groupe.

Mis définitivement hors de cause, l'homme à l'allure de viking décida, tout de même, de faire profil bas. Finis les homicides pour un moment.

Les mois qui suivirent cette prise de conscience, il renvoya chez elles toutes les veuves éplorées qui souhaitaient rejoindre leur défunts maris. Il conseilla aux maris anéantis de surmonter cette épreuve. Un jour, une de ses disciples les plus fidèles, Isaline, vint le trouver.

" Maître, tuez-moi "

Sébastien se savait aimé par ses disciples. Idolâtré même. N'ayons pas peur des mots. Mais il avait également un profond respect pour eux. Pour que cette dévotion fonctionne, il se devait d'être droit avec eux et avec lui-même. Et de faire ce qu'il lui semblait juste au plus profond de lui.

Aller contre le désir d'Isaline signifiait de l'abandonner.

Pour elle, il entreprit donc de faire une exception à sa rédemption criminelle. Il prit des précautions. Tel un serpent se jouant de sa proie avant de mordre, il l'emmena à l'écart du campement. Il n'y avait qu'elle et lui. Aucun autre témoin. Il concocta lui-même la potion venimeuse. Réduisant ainsi les parties prenantes de ce crime. Et donc les risques. Isaline but la coupelle.

Après des mois de privation, Sébastien éprouva de nouveau ce sentiment unique. Il avait presque oublié ces sensations indescriptibles. Il sentit son cœur palpiter jusqu'à en avoir le souffle court. Il s'assaya un instant dans l'herbe contemplant Isaline fermer ses yeux à ses côtés.

Il se saisit d'une cigarette dans le manteau de sa nouvelle victime. Il savait où elle les rangeait. Toujours dans la poche intérieure de sa veste. La plus aisée à atteindre. Pour ce qui était du briquet, il dû s'employer. Il fouilla toutes les poches. Du manteau. Du pantalon. Pas la moindre trace d'un allume feu quel qu'il soit.

Il se voyait mal retourner au campement pour enfin savourer. C'est maintenant qu'il voulait la

fumer.

Il regarda instinctivement autour de lui. Que des arbres. Peut-être des pierres. Mais il n'était pas marginal au point d'obtenir des braises en frottant deux Cailloux.

Il se retourna vers Isaline. Elle était là. Allongée devant lui. Inerte. Il lui parla. Aucune réponse. Il la gifla, alors, violemment à chaque joue. Isaline revint à elle. Surprise de revoir son maître, la mâchoire endolorie suite à ces coups, elle vomit. Peut-être s'était-il trompé dans les proportions des ingrédients de sa mixture ? Son estomac n'avait pu assimiler le produit toxique et l'avait renvoyé.

Revenue d'entre les morts, Isaline piocha à son tour dans le revers de sa veste. Elle plongea ensuite sa main ensevelie de ses régurgitations bleuâtres à l'arrière de son pantalon. Plus précisément dans une poche tenue secrète située entre son entrejambe et son arrière fessier. Elle en sortit le fameux briquet. Et s'alluma sa cigarette. Elle se redressa un peu, s'adossa contre l'arbre enraciné derrière eux.

Voyant son maître avec une cigarette vierge, elle approcha son instrument embleuté de vomi par le contact de ses mains.

Sébastien se saisit de l'offrande. Les deux cigarettes pouvaient se consumer. Sébastien n'éprouvait toutefois plus le même sentiment qu'auparavant. Il était mort de peur.

Isaline, elle, était bien vivante et savourait cette cigarette comme si c'était la première.

Elle tirait des lattes lentement. En écoutant sa respiration entre chaque bouffées. Elle sentit l'arbre respirer avec elle.

Sébastien, lui, fumait de manière beaucoup rapide et saccadée. Ne laissant aucun répis, aucune place à la respiration entre chacune des bouffées.

Alors qu'Isaline se reconnectait à la vie, qu'elle reprenait conscience des éléments qui l'entouraient, Sébastien cherchait un échappatoire .

Il n'avait plus rien d'un viking. Son allure n'était plus aussi fringante qu'à l'accoutumée. Voyant qu'Isaline reprenait goût à la vie (phénomène classique après avoir échappé à la mort de justesse), il se demandait maintenant quelle serait la solution adéquate après cette résurrection.

La tuer ? Et donc se salir de nouveau les mains.

La laisser partir ? Et donc avoir un nouveau témoin dans la nature. Aucun de ces choix ne lui apporterait une pleine et entière satisfaction.

Il avait peur de prendre la mauvaise décision. Mais il allait devoir trancher rapidement . Isaline avait presque consommé l'intégralité de sa cigarette. Arrivée à cette extrémité, il y a fort à parier que la jeune disciple déciderait de se lever et de rejoindre son campement.

L'homme à l'allure perdue de viking se tiraillait l'esprit.

Il semblait opter successivement pour l'une et l'autre des options qui s'offraient à lui sans jamais arriver à faire un choix définitif.

A chacune des lattes inhalées, il changeait d'avis. La tuer, la laisser partir, la tuer, la laisser partir, la laisser partir, la tuer. Son esprit, totalement embrouillé, en oublia de lui signifier le terme de sa cigarette.

Les cendres d'Isaline rejoignaient également les abords du filtre. Elle commença à s'essuyer le liquide bleu qui entourait sa bouche.

" Maître, rentrons au campement."

La femme endoctrinée écrasa ce qui restait de sa cigarette et tourna le dos à son maître.

Celui-ci dans un dernier accès de lucidité ne passa finalement pas à l'acte et se résolut à l'accompagner jusqu'à sa hutte.

Toutes n'avaient pas eu cette chance. D'autres avaient vu leur visage changer de couleur. Leur bouche cracher du sang. Leur corps se raidir. Ces images précédant la trépanation revenaient tels des flashes devant les yeux de notre serveur.

Il avait, depuis, retrouvé un emploi dans une brasserie du centre ville. Sa légère bedaine disparaissait peu à peu. Le rythme était, en effet, très soutenu. Devant l'afflux de clients, il finissait ses journées sur les rotules.

Ce midi, peu avant le dessert, un vieil homme, venu déjeuner avec son épouse, s'assoupit sur sa chaise. Sa femme qui avait l'habitude de ses micro-siestes ne s'inquiéta pas outre-mesure. Elle but son café, le laissant se régénérer dans les bras de Morphée.

De son bar, alors qu'il profitait d'un moment d'accalmie, la fin de service approchant, notre serveur vit l'homme la tête en arrière raidi sur sa chaise. Il posa ses yeux sur d'autres clients pour s'éviter de mauvaises pensées. Mais son regard ne put s'empêcher de revenir vers cet homme. Il le vit changer de couleur, ouvrir sa bouche injectée de sang. Son cerveau le torturait de nouveau. Notre homme voulut s'approcher de leur table pour mettre fin à ce calvaire et dissiper toute inquiétude. Mais il resta prostré à côté du bar. Ses jambes ne répondaient plus. Il ne put esquisser le moindre mouvement. Son corps semblait s'être arrêté. Ou était-ce le temps ? Tout autour de lui semblait fonctionner au ralenti. Une éternité s'était écoulée pour notre serveur à fixer cet homme. Le temps reprit seulement son cours normal lorsque le vieux client quitta enfin le royaume des songes. De songes, il ne fut alors plus question pour le serveur. Son teint blafard, sa bouche injectée de sang s'évacuèrent en même temps que les desserts quittèrent les fourneaux pour être servis.

À la fin de son service, il rejoignit son appartement. Enfin, leur appartement. Sa compagne et lui

s'étaient décidés à emménager ensemble. Attendant l'arrivée de sa moitié, il fila sous la douche se libérant ainsi de l'odeur acerbe dû à son travail. Il frotta ses cheveux si intensément jusqu'à réussir à laver son esprit de toutes ses pensées parasites.

Il enduisit tout son corps, ne lésinant pas sur le savon. N'hésitant pas à repasser son gant de toilette plusieurs fois par endroit. Pas la moindre chance n'était laissée à la sordidité.

La vétérinaire clencha, à son tour, la porte de leur domicile. Elle posa ses chaussures dans le hall d'entrée avant de gagner la pièce à vivre. Devinant le son d'un jet d'eau se répercuter au fond de la baignoire, elle rejoignit finalement son amoureux dans la salle de bain.

Même si ce n'était pas prévu à l'origine, elle entreprit également d'effectuer une petite toilette. Tripoter des animaux toute la journée pouvait aussi engendrer son lot d'odeur nauséabonde.

" Je suis contente de te retrouver mon chaton.

- Moi aussi, j'ai eu une journée éprouvante..."

Après s'être dévêtue, la jeune femme avait enjambé le rebord du bain pour rejoindre son amoureux. Ce dernier lui partagea son pommeau de douche pour qu'elle puisse également profiter de la tiédeur de cette eau revigorante.

" En quoi ta journée a-t-elle été éprouvante ?

- J'ai eu des flashs de la mort de Mia à la fin du service. J'ai refait comme une petite crise d'angoisse...

- Oh merde, ça a dû être douloureux. Mais je suis contente que tu m'en parles. C'est que tu suis les conseils de ton médecin.

- Oui, j'essaye de les suivre à la lettre. D'extérioriser ces angoisses. Il a dit que ce serait le meilleur moyen d'évacuer ce traumatisme donc autant le faire.

Et on peut dire que ça marche. Depuis que je t'en parle, ces crises d'angoisse se font de plus en plus rares.

- Continue comme cela mon chaton. Je serais toujours là pour t'écouter en tout cas.

- Je t'aime toi. "

Il ponctua ses mots d'un baiser dans le cou mouillé de son amour. Cette dernière, elle aussi toujours chamboulée de son enlèvement, réagissait de manière bien distincte face au traumatisme. L'aide qu'elle apportait à son compagnon lui servait d'antidote à ses propres maux, à ses propres souffrances. Comme si elle se guérissait à travers lui.

Dans cet élan de guérison, elle agrippa alors la chevelure de son compagnon plongée sur son corps humide et l'enjoigna à rejoindre ses lèvres buccales. Les deux corps nus s'enlacèrent

alors dans un balai charnel. Le serveur stoppa l'arrivée d'eau. La jeune femme blonde lâcha le pommeau de douche. Les parties intimes des deux partenaires s'imbriquant ensuite pour n'en extraire que le meilleur de chacun d'eux. Abandonnant sur le côté les traumatismes et les mauvaises pensées.

Chapitre 18

Ernesto se rendit chez son ami. Dans la maison familiale pour être précis. Ses parents avaient bien du mal à le laisser partir, eux qui avaient si longtemps veillé sur lui, cloué sur son lit inerte.

Grâce à la rééducation (il voyait un kinésithérapeute plusieurs fois par semaine), son rétablissement physique avançait à grand pas. Même s'il lui serait sans doute compliqué de pratiquer de nouveau le football (du moins à un niveau acceptable), il avait d'ores et déjà fait ses adieux à son fauteuil roulant. Et il était tout à fait envisageable qu'il délaisse également ses béquilles dans les semaines à venir. Pour ainsi voler de nouveau de ses propres ailes.

Avant d'en arriver à cette étape, à gérer de nouveau sa vie, il avait reçu la responsabilité d'une vie. Une vie toute poilue. Ernesto lui avait, en effet, confié le chat de Mia. Après tout, c'est à lui qu'en revenait la garde. C'est ensemble qu'ils avaient recueilli ce petit chaton d'alors, et ce quelques jours seulement avant qu'il ne sombre dans un coma profond.

Le chat n'avait donc vécu qu'une courte période à ses côtés. Mais cela semblait suffisant à rendre idoine son acclimatation. Le félin n'avait rien oublié de ses premiers instants au sein du couple.

À la vue d'Ernesto, le chat se souvint également de sa seconde vie et se faufila entre ses jambes. Comme il en avait l'habitude du temps de leur collocation.

" Comment tu vas mon petit pépère ?" dit-il en prenant affectueusement la petite boule de poil dans ses bras.

Son ronronnement presque instantané était le substitut idéal au verbe, dont il n'était doté, pour rendre compte de son état.

"Visiblement, elle va parfaitement bien cette petite bête !"

Alors qu'Ernesto papouillait le chat, au grand bonheur de ce dernier, son hôte lui proposa une bière.

Les deux amis trinquèrent. " À ta santé qui s'améliore " " Et à nos retrouvailles."

Cela lui procurait une sensation troublante d'être de retour sur terre. D'un côté, il éprouvait cette impression de n'être jamais parti. Mais, d'un autre, d'avoir tellement dormi qu'il ne parvenait plus à dissocier ses souvenirs de ses rêves. Tout s'entremêlait.

C'est seulement à travers des discussions avec ses proches que ses histoires du passé reprendraient de nouveau leur place. Dans cette optique, Ernesto se tenait à venir dès qu'il le pouvait pour lui remémorer leur passé commun. Au fur et à mesure du temps, à force d'échanges, le brouillard se dissipait peu à peu de l'esprit de l'ex-footballeur. Il se rappelait maintenant avoir vécu toutes ses réminiscences autrefois étrangères .

Mais au milieu de toutes ces pensées de plus en plus limpides, certaines restaient

désespérément floues. Les moments partagées seul à seul avec Mia. Il aurait payé cher pour mettre de l'ordre dans cet enchevêtrement d'amour réel et irréel au sein de son esprit.

Cohabitaient ensemble ses souvenirs d'avec elle, ses désirs, ses regrets. Tous ces sentiments se mélangeaient sans pouvoir se dénouer les uns des autres au grand désarroi de notre miraculé.

Après avoir siroter sa bière, Ernesto voulut se fumer une cigarette. Machinalement, il en proposa une à son hôte qui, assez surprenamment, accepta.

" Ça serait bête de mourir d'un cancer après avoir survécu à un coma", ironisa le donneur de clope.

La fenêtre légèrement entrouverte, les deux acolytes fumaient donc cet instrument de mort en se remémorant les vestiges du passé.

" T'as pas quelque chose de plus fort ?"

Le miraculé semblait presque déçu des effets du tabac et de la nicotine. En effet, s'il espérait qu'un moment partagé avec sa défunte amoureuse s'imprime soudainement en sa mémoire, c'était peine perdue.

Il précisa :

" Tu ne fumes plus de pétard ? " Ernesto acquiesça de la tête :

" Si, si. De temps en temps. Tu veux vraiment en fumer un ?"

Il ne savait pas si c'était conseillé ou du moins accepté dans son état, lui qui était encore en cours de guérison.

Son compère de toujours lut dans ses pensées.

" Mais oui, je peux en prendre, ne t'inquiètes pas. Vu toutes les drogues que l'on m'a déjà administré, avec tous ses calmants, tous ses cachets dont je ne connais même pas la composition, le pétard sera peut-être la chose la plus douce que j'aurais ingéré aujourd'hui."

Presque convaincu par ce laïus, Ernesto n'en restait pas moins étonné.

" Avant, tu me canalais. Tu m'empêchais de franchir les interdits. Et aujourd'hui, tu me demandes ça. Avoue que ça peut surprendre."

Les deux hommes rigolèrent de cette situation, des rôles qui s'étaient presque inversés. Mais, au fond de lui, notre survivant cherchait par tout moyen à se remémorer une image précise de sa Mia. Et pas seulement ces bribes embuées. Il avait l'impression de la trahir, de trahir leur relation s'il laissait leurs souvenirs communs s'évaporer en même temps que sa disparition.

Ernesto l'invita à le suivre à sa voiture.

" Si je ne me trompe pas, il doit m'en rester un déjà roulé dans la boîte à gants."

Il entrouvrit la portière, se pencha vers son étui. Bingo, sa prédiction était juste. Par la flamme de son briquet, il craqua le joint. Il tira deux lattes puis le tendit à son ami.

D'abord adossé sur le pare-choc de la voiture soutenu par sa béquille, ce dernier s'éloigna un peu pour s'asseoir sur un petit muret. Il ne voulait pas risquer un étourdissement. Il inspira à plusieurs reprises sur ce calumet. Les souvenirs s'éclaircissent-ils alors ? L'enchantement opéra-t-il ? Aucunement.

Au contraire, il eût l'impression d'oublier ce qui l'avait amené ici. Par la même, le sentiment de trahison qui le torturait vis-à-vis de Mia s'atténua.

L'espace d'un moment, son attention ne se focalisait plus seulement sur la recherche désespérée de ses souvenirs perdus.

Voyant que le joint lui procurait tout de même un certain effet, il le repassa à son compagnon de cordée. Cette action fit renaître chez Ernesto ces moments où Mia, n'arrivant plus à fumer, lui tendait son joint dans un geste fraternel.

Pour clôturer ce pétard enflammé, l'homme à la vieille voiture instigua le footballeur de le suivre jusqu'au cimetière. Il voulait partager ce moment avec elle. Dans ces vapeurs inhalées, les deux hommes se recueillirent alors. Ernesto évoqua certains souvenirs (à voix haute cette fois-ci) consolant ainsi quelque peu l'esprit embué de son ami.

Une légère pluie fit alors son apparition. Le moment opportun pour mettre fin à cette visite. Les deux amis rentrèrent dans la demeure familiale. Ernesto continua d'évoquer des anecdotes sur Mia. Ayant côtoyé leur couple d'assez près, il s'efforçait de lui faire part du comportement de Mia en son sein.

Aimante, aux petits soins pour lui, parfois inquiète mais aussi piquante et drôle. Ce sont ces qualificatifs qui ressortirent principalement des explications d'Ernesto.

Son hôte et ami était touché par toute l'énergie dépensée par Ernesto. Ce dernier faisait tout son possible pour qu'il recouvre ses souvenirs d'avec Mia.

Il était touché mais ce n'était pas suffisant. Bien sûr, certaines anecdotes firent mouche. Instantanément, elle regagnaient son cerveau comme si elles ne l'avaient jamais quitté. Néanmoins, il lui manquait encore le plus important : l'essence de leur amour symbolisée par leurs moments d'évasion à deux.

Ces moments, bien que toujours ancrés au fond de son esprit, semblaient se parsemer d'un voile flou comme s'ils n'avaient été que des rêves.

Et comme des rêves, après la phase de réveil, ils risquaient de s'éteindre à tout jamais.

Son chat s'installa sur ses genoux. Et commença à vouloir attraper sa queue. Entreprise classique pour un chat mais ô combien périlleuse. Il tournait sur lui-même voulant à tout prix mettre la patte sur cette étrange tige velue bougeant sans cesse.

À plusieurs reprises, il manqua de trébucher mais il réussit, finalement, le tour de force de toujours rester sur le petit périmètre alloué par son maître. Au grand dam de ce dernier qui ne pouvait plus suivre les histoires d'Ernesto.

Cet instant de folie ne dura, toutefois, pas éternellement. Le jeune chat qui sommeillait en l'animal reprit ses esprits. Peut-être que cette queue ne valait pas tant de remue-ménage. Dans la continuité de cette petite chasse qui lui demanda un certain effort, il entreprit de faire un petit somme. Sur ces mêmes genoux, il forma une petite boule, ferma ses paupières, attendant simplement une caresse pour lancer son ronronnement.

Cette caresse ne vint pas tout de suite. Le félin, dans un état situé entre le sommeil et le réveil, n'attendait que cela pour plonger complètement dans le monde des songes.

Une main se plongea alors dans son doux pelage le parcourant sans discontinuer dans tous les sens (même à rebrousse-poil). C'était le câlin parfait pour notre chat. Seule Mia avait réussi une telle prouesse à ce jour. Participait-elle à cet instant magique ? Aux anges, son ronronnement en arrivait, en tout cas, à couvrir les discussions de nos deux amis qui restèrent béas devant une telle démonstration extatique.

#

Chapitre 19

L'homme à l'allure de viking sortit de la cabane d'Isaline. Il était temps d'en finir avec tout cela. Il

se retira dans un pré un peu plus loin.

Il s'allongea sur le dos dans l'herbe les yeux tournés vers le ciel. Qu'avait-il fait ? Toutes ces vies envolées en valait-elle la peine ?

Il semblait pris de remords. Mia avait simplement voulu retrouver l'amour de sa vie. Aujourd'hui, elle était morte. Simplement pour assouvir ses envies. Et pour couronner le tout, son amoureux était, en plus, encore en vie. Au lieu de l'aider à retrouver son amour, il l'en avait éloigné.

Comment pourrait-il se rattraper ? Comment pourrait-il les rapprocher de nouveau ?

Malheureusement, il ne pouvait plus faire revenir Mia. C'était donc son amoureux qui allait devoir la rejoindre. Il allait de nouveau être contraint de commettre l'irréparable. C'était la seule solution pour que le couple soit de nouveau réuni.

Antiché d'un nouveau but à son existence, d'une nouvelle façon d'exorciser tout le mal qu'il avait provoqué, il regagna sa hutte. Il prit un petit flacon contenant la potion venimeuse.

Sournois comme un serpent, il avait pris soin de retravailler les proportions pour rendre son goût moins écoeurant. Le procédé plus discret gagnait ainsi en efficacité. Désormais presque indétectable, ses effets seraient également un peu plus long à se manifester. L'origine du mal deviendrait impossible à déceler.

Arrivé devant la demeure familiale, le serpent répéta méticuleusement son entreprise meurtrière. Puis, avant de s'aventurer en dehors de son véhicule, habilla ses mains de gants en latex noirs et sortit une seringue. Il y versa tout ou partie de son flacon.

Tout était prêt. Son plan d'action allait donc pouvoir débuter. Il ouvrit la portière. Une légère pluie venait de faire son apparition. Notre homme se jeta alors brusquement à l'intérieur de son véhicule. Non pas que les gouttes le terrifiaient. Mais il venait d'apercevoir au détour du parking sa silhouette. Avec ses béquilles, impossible de se tromper. C'était bien lui. Accompagné d'un autre homme. Ernesto. Parfait, de toute façon, il avait lui aussi prévu de l'éliminer tôt ou tard.

Autant faire d'une pierre deux coups. Mais avant d'en arriver à cette extrémité, il devait déjà être certain de ne pas avoir été découvert. Auquel cas tous ses plans subtils d'un meurtre discret et camouflé tomberaient à l'eau. Sans compter qu'il se retrouverait surtout seul face à deux hommes lui vouant une haine viscérale et féroce. Nul doute que le voyant là, les deux comparses décideraient de venger Mia. Et c'est bien l'homme à l'allure de viking qui risquerait alors de la rejoindre.

Mais n'était-ce pas ce qu'il méritait au fond ? Le destin l'avait peut-être mené face à ces individus pour expier ses fautes. Enfin. Cela ne pourrait bien sûr pas ramener toutes ses victimes mais cela serait déjà un pas certain vers une rédemption. Si tant est qu'elle fut encore atteignable.

Les deux amis aperçurent sans doute la voiture. Mais ne prêtèrent aucunement attention à son occupant. Ils continuèrent leur chemin et regagnèrent l'immense demeure.

Après cette légère frayeur, notre homme à l'allure de viking resta quelques instants immobile sur son siège. Les gouttes d'eau se firent plus intenses. Se percutant sur le toit de sa voiture, il n'arrivait plus à réfléchir. Que devait-il faire ? Comme avec Isaline, il ne savait plus où était le bien. Quelle était la meilleure solution ? L'averse s'estompa peu à peu pour ne plus laisser place qu'à de légères gouttes dégoulinant le long des vitres.

Débarrassé de ce bruit intempestif, notre homme mit un peu d'ordre dans son esprit. Mais à la vue de ces larmes qui semblaient se former sur son pare-brise, il comprit qu'il lui serait impossible d'obtenir un quelconque pardon. Une rédemption ? Et puis quoi encore ? Il ne lui restait plus qu'une seule chose pour sauver un temps soit peu son âme. Tenant toujours sa seringue dans sa main droite, il versa tout son contenu dans le flacon. Il enleva ses gants. Une nouvelle fois, il ouvrit la portière. Mais il ne se dirigea pas vers la bâtisse en pierre ancienne. Au lieu de cela, le serpent se faufila jusqu'au cimetière. Il chercha la tombe de Mia. Une fois devant, il porta le flacon à sa bouche.

Et voilà, cela serait terminé d'ici quelques minutes. Du moins, il l'espérait. Avait-il pu faire une nouvelle erreur dans les proportions de son venin ? Le goût assez fade du breuvage rendait, de plus, sa mort difficilement palpable. Autrefois, ses victimes voyaient leurs douleurs les parcourir en un rien de temps. En un claquement de doigts, elles passaient de vie à trépas.

Dans son cas, il ne connaissait qu'approximativement son temps restant avant de basculer. Cela serait bien assez long pour une cigarette se dit-il. Notre reptile aux allures de viking sortit alors le paquet qu'il avait subtilisé à la pauvre Isaline. La clope au bout de ses lèvres écaillées, il approcha la flamme encore embleutée du souffle de sa dernière victime.

Fin

